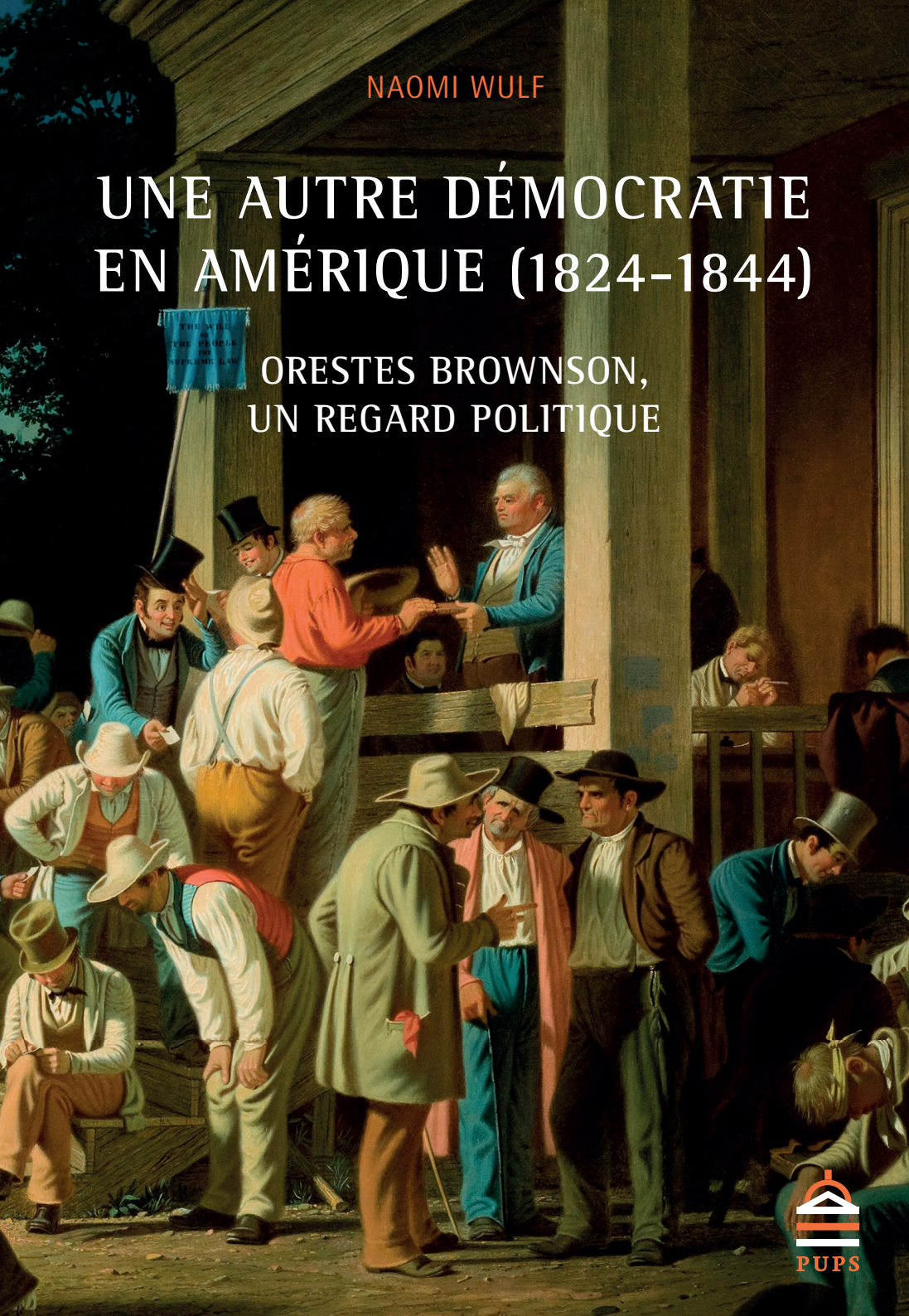
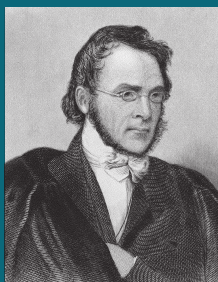


NAOMI WULF

# UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE (1824-1844)

ORESTES BROWNSON,  
UN REGARD POLITIQUE





Le pasteur et écrivain réformateur Orestes Brownson, n'a eu de cesse, pendant une grande partie de sa carrière, de dénoncer les graves insuffisances de la société états-unienne de son temps et de réfléchir aux moyens de la conduire vers une « démocratie véritable ». Sa démarche le distingue de son contemporain français Alexis de Tocqueville, qui a décrit la « démocratie en Amérique » comme un modèle qui porte en lui-même les remèdes à ses maux.

Naomi Wulf retrace dans ce livre les débats d'idées qui ont eu lieu aux États-Unis dans les années 1820 à 1840, celles de la « démocratie jacksonienne », sur le sens à donner au mot *démocratie*. Elle met en lumière les désaccords, les incohérences et les paradoxes qui sont apparus à l'origine de la République américaine. En effet, l'époque pendant laquelle les partisans du président Andrew Jackson exercent une politique dite « démocratique » est celle d'une société en pleine mutation qui s'éloigne de la norme agrarienne pour entamer la révolution du marché et faire ainsi ses premiers pas vers le règne de l'industrie. Brownson et ses amis réformateurs dénoncent ce régime inégalitaire dans lequel l'État n'intervient qu'en faveur des plus riches et se désintéresse du bien-être et de l'éducation des pauvres.

Le lecteur trouvera des rapprochements étonnants entre les deux extrémités de l'histoire de la démocratie moderne : depuis ses débuts mouvementés et contradictoires pendant l'ère du *common man* sous le président Jackson, jusqu'à ce qui peut paraître, de nos jours, une démocratie à bout de souffle, ouverte aux séductions du populisme. L'idéal dont avait rêvé la Jeune République naissante semble s'être dévoyé jusqu'à prendre un tour funeste ; cependant, Orestes Brownson, bien que désabusé par les échecs politiques du peuple, reste un modèle pour ceux qui continuent à penser que si le peuple le veut, oui, il peut rendre ses droits à une vraie démocratie.

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,  
avec la collaboration de Sophie Wahnich.*

Spécialiste d'histoire et de civilisation américaines des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, Naomi Wulf (1964-2012) était professeure à l'université Sorbonne Nouvelle.

Première de couverture : George Caleb Bingham, *The County Election* (détail), huile sur toile, 1852, Saint Louis Art Museum (Missouri) © Bridgeman Images

Ci-dessus : Orestes Augustus Brownson (1803-1876), gravure © Bridgeman Images

ISBN :

979-10-231-3594-7

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

# UNE AUTRE DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE



## mondes anglophones

Collection « Mondes anglophones »

série Americana

dirigée par Marc Amfreville

*La Quête et l'Inquiétude.*

*La naissance du roman américain (1789-1819)*

Juliette Dorotte

*De la diversité en Amérique*

Olivier Richomme

*Poor White Trash.*

*La pauvreté odieuse du Blanc américain*

Sylvie Laurent

série Americana/AFEA

*Nuits américaines.*

*L'art du nocturne aux États-Unis, 1890-1917*

Hélène Valance

*Eugene O'Neill, le génie illégitime de Broadway*

Gwenola Le Bastard

*La Relation et l'Absolu.*

*Lecture de la poésie de T.S. Eliot*

Amélie Ducroux

*Les Indiens dans le Western américain*

Mathieu Lacoue-Labarthe

*La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture.*

*Récits, genre, lieu*

Cécile Roudeau

NAOMI WULF

Une autre démocratie  
en Amérique (1824-1844).  
Orestes Brownson,  
un regard politique

*Édité par Élise Marienstras et Nathalie Caron,  
avec la collaboration de Sophie Wahnich*



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne,  
de l'équipe CREW de l'université Sorbonne Nouvelle,  
du Réseau par le développement européen de l'histoire  
de la jeune Amérique (REDEHJA) et du Centre de recherche  
sur l'histoire des États-Unis (CRHEU)

Les SUP sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0559-9  
© Sorbonne Université Presses, 2023

Réalisation : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)  
Maquette : Compo Méca Publishing (64990 Mouguerre)

## **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
Tél. (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Pour Julia, pour Frances

Note éditoriale. Sauf mention contraire, les traductions sont de Naomi Wulf.



## Chapitre 5

### L'État : mal nécessaire ou bien véritable ?

La pensée d'Orestes Brownson est une pensée en tension, qui oscille entre défense des droits collectifs et importance de l'individualisme. En effet, selon qu'il s'adresse à des réformateurs qui ne croient que dans le salut de l'individu, qui « sont faibles et inefficaces parce qu'ils agissent à partir de leur propre individualité », ou qu'il s'attaque à un gouvernement trop fort qui nie les droits individuels, Brownson module sa position<sup>1</sup>. Ce qui apparaît au premier abord comme une incohérence théorique est, à vrai dire, résolu dans la recherche d'un équilibre possible entre ces deux extrêmes qu'il voit se développer concurremment :

Le vrai réformateur cherche toujours à retenir les deux termes ; son problème n'est pas de subordonner de l'un à l'autre, mais d'harmoniser l'un avec l'autre, de réaliser la communauté dans l'Individualité, et l'Individualité dans la communauté<sup>2</sup>.

Brownson critique surtout les transcendentalistes, dont le poète Ralph Waldo Emerson est la figure emblématique. En effet, parmi ces intellectuels aux positions politiques et sociales plus ou moins radicales, plusieurs sont des poètes, des écrivains ou des publicistes de talent. La littérature est pour ces auteurs un champ crucial, qui doit jouer son rôle dans l'élaboration de la démocratie américaine. Quelle place donnent-ils donc à la

- 
1. Orestes Brownson, « Conversations with a Radical. By a Conservative », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841 et avril 1841, p. 176 ; *id.*, « Executive Patronage », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1841, p. 355.
  2. Orestes Brownson, « The Community System », *The Democratic Review*, février 1843, p. 134.

culture dans la société: concerne-t-elle l'individu seul ou la société dans son ensemble? Tout d'abord, Brownson, dans un commentaire d'un ouvrage de James Fenimore Cooper sur la démocratie américaine, s'en prend à l'élitisme qui caractérise les intellectuels américains<sup>3</sup>. Cooper est l'un des premiers écrivains à vivre de ses écrits et à bénéficier du développement d'une culture populaire grâce aux progrès de l'imprimerie et de la distribution. Brownson apprécie cet auteur dont les romans mettent en scène l'archétype du héros individualiste qui fuit la société démocratique<sup>4</sup>.

Lorsqu'il est rebuté par les transcendentalistes qui préfèrent fonder leur propre revue (*The Dial*) plutôt que de contribuer, comme il le leur avait proposé, à la *Boston Quarterly Review*, Brownson fait des transcendentalistes et de leur tendance individualiste, celle d'Emerson tout particulièrement, l'une de ses cibles favorites. En 1838, Emerson présente devant les étudiants de Dartmouth College une allocution sur l'éthique littéraire<sup>5</sup>. Il met son auditoire en garde contre les méfaits d'une civilisation mue par l'appât du gain aux dépens des activités de l'esprit: « les hommes dans le monde d'aujourd'hui sont des insectes, du frai de poisson; on les appelle "la masse" et "le troupeau"<sup>6</sup> ». On voit déjà apparaître les thèmes qui seront chers à Emerson dans ses essais publiés en 1841 et 1844, *Self-Reliance* et *The Poet*. L'essayiste y invite chaque Américain

---

3. Orestes Brownson, « The American Democrat », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1838, p. 360-377. Voir James Fenimore Cooper, *The American Democrat; or, Hints on the Social and Civic Relations of the United States of America*, Cooperstown, H. & E. Phinney, 1838.

4. Sur les paradoxes présentés par le parcours de Cooper, voir Steven Watts, « Visions ténébreuses d'un œil de verre. James Fenimore Cooper ou la mémoire trahie », dans Élise Marienstrass et Marie-Jeanne Rossignol (dir.), *Mémoire privée, mémoire collective dans l'Amérique pré-industrielle*, Paris, Berg International, 1994, p. 191-211.

5. Ralph Waldo Emerson, *Literary Ethics. An Address to the Literary Societies in Dartmouth College, July 24, 1838*, dans *Essays and Lectures*, éd. Joel Porte, New York, Literary Classics of the United States, coll. « The Library of America », 1983, p. 93-112.

6. Ralph Waldo Emerson, *The American Scholar, an Oration Delivered before the Phi Beta Kappa Society at Cambridge, July, 31, 1837* dans *Essays and Lectures*, éd. cit., p. 66.

à « avoir confiance en soi », à ne pas systématiquement se reposer sur des livres déjà écrits et à bannir toute tendance à imiter et à se conformer aux goûts des autres afin de créer une littérature distincte de la littérature européenne : « n'imitiez jamais », écrit-il<sup>7</sup>. Insistant au contraire sur la nécessité de créer au présent, d'échapper au poids de ce passé dont on ne fait que relire et commenter la littérature sans rien inventer de nouveau : « [la] peinture, la sculpture, la poésie, la fiction, l'éloquence américaines ne sont pas sans une certaine grâce, mais sans grandeur, [...] et peu originales<sup>8</sup> ». Chaque personne doit pouvoir avoir accès à la création. Pour cela, l'artiste doit savoir s'isoler, fuir le groupe pour découvrir la nature. Brownson est aux antipodes de cette façon de considérer la littérature qui serait réservée « à une clique » ; il établit un lien étroit entre la création d'une littérature nationale et la participation de tous les Américains à l'effort d'indépendance culturelle. Il reproche à Emerson de ne proposer « d'autre but que le bien individuel de chacun » :

L'homme doit-il se placer au centre de l'univers, décréter que toutes les choses sont à sa disposition et ne considérer leur valeur que si elles contribuent d'une manière ou d'une autre à sa croissance et à son bien-être ? Cela impliquerait une déification à outrance de l'âme. Ce ne serait qu'un système d'égoïsme transcendantal, du pur égotisme<sup>9</sup>.

La querelle entre les deux hommes porte à la fois sur leur forme respective de religiosité – dont Brownson s'éloigne progressivement – et sur l'absence d'engagement politique des transcendentalistes, ainsi que « sur le peu d'importance qu'ils accordent à l'État<sup>10</sup> ». Avec un recul de presque deux siècles, il devient clair pourtant que l'individualisme d'Emerson et celui de

7. Ralph Waldo Emerson, *Self-Reliance*, dans *Essays and Lectures*, éd. cit., p. 278. Voir aussi *id.*, *Literary Ethics*, dans *Essays and Lectures*, éd. cit., p. 96 ; *id.*, *The American Scholar*, dans *Essays and Lectures*, éd. cit., p. 57.

8. *Ibid.*, p. 71.

9. Orestes Brownson, « Mr. Emerson's [Divinity School] Address », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1838, p. 504.

10. Orestes Brownson, « Emerson's Essays », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1841, p. 306-307.

Brownson ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. Pour enrayer le déclin d'un idéal communautaire, le jeune pasteur invite en effet ses paroissiens à rechercher la vertu personnelle et à se détacher de l'intérêt économique privé. Or, comme le montre Mary Cayton, l'individualisme exalté par Emerson, qui vise à lutter contre les pratiques capitalistes existantes, aboutit paradoxalement à leur renforcement par le biais d'une justification idéologique<sup>11</sup>. Brownson, de son côté, est fermement convaincu de la nécessité de protéger les droits individuels et il partage avec Emerson l'hostilité contre l'idéologie matérialiste du moment. Mais, comme on l'a vu, c'est à un État fort qu'il pense nécessaire de confier la protection de ces droits.

Vigoureusement engagé dans la défense des droits individuels, Brownson continue à exécuter le « pur individualisme » lié, d'après lui, à la doctrine du laisser-faire. Les penseurs de l'époque, français comme américains, s'y intéressent tous. Pour Tocqueville, c'est une caractéristique regrettable des sociétés devenues démocratiques :

Chaque classe venant à se rapprocher des autres et à s'y mêler, ses membres deviennent indifférents et comme étrangers entre eux. L'aristocratie avait fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi ; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part<sup>12</sup>.

François Guizot et Benjamin Constant, les deux principaux penseurs de l'individualisme français, que lit et commente Brownson de l'autre côté de l'Atlantique, sont aussi lus et critiqués par Tocqueville qui relève la contradiction inhérente à leur pensée. En effet, Benjamin Constant considère que : « le but des modernes est la sécurité des jouissances privées ; et ils nomment liberté les garanties accordées par les institutions à ces jouissances<sup>13</sup> ». Or, selon Tocqueville, il est contradictoire

11. Mary K. Cayton, *Emerson's Emergence: Self and Society in the Transformation of New England, 1800-1845*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1989, p. 3-25, p. 75.

12. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, t. II, p. 126.

13. Benjamin Constant, *De la liberté des Anciens comparée à celle des Modernes* [1819], dans *Écrits politiques*, éd. Marcel Gauchet, nouvelle édition revue et augmentée,

de réclamer à la fois le droit au plein déploiement des aptitudes individuelles et le maintien de l'État minimal ; bien au contraire, insiste-t-il, la puissance de l'État ne fera que croître afin de suppléer aux fonctions délaissées par les individus<sup>14</sup>. Pas plus que Tocqueville, Brownson ne voit la société comme la somme d'individus atomisés. Mais plutôt que de déplorer l'accroissement du pouvoir du gouvernement, il le souhaite dans la mesure où c'est, selon lui, le seul moyen d'assurer la protection des droits des individus. Il en trouve partiellement le fondement théorique auprès des transcendentalistes qui, bien qu'individualistes, rejettent l'idée d'une société qui ne serait qu'« un agrégat d'individus » liés entre eux par le contrat lockien : « ce que nous nommons société humaine n'est pas une simple *association d'égaux, mais un organisme* VIVANT »<sup>15</sup>. Emerson invite à renforcer cette unité organique par la fusion avec la nature, loin des divisions nées de la multiplicité des appartenances politiques et sociales :

N'est-ce pas la pire des disgrâces de ne pas être une unité ; – de ne pas être pris en compte comme personnage unique [...] mais considérés seulement en bloc, en cent ou en mille, en fonction de l'appartenance à un parti ou à une section géographique<sup>16</sup> ?

Dans les années 1820 et 1830, les socialistes se dressent aussi, bien que différemment des transcendentalistes, contre l'atomisation de la société<sup>17</sup>. Brownson, critique du libéralisme, se tient un moment entre les premiers et les seconds, penchant toutefois, presque seul parmi les démocrates radicaux, vers le gouvernement fort qu'il préconise en diverses occasions.

---

Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 1997.

14. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. II, p. 353-354 et p. 356. Françoise Mélonio, « Sur les traces de Tocqueville », *Le Magazine littéraire*, avril 1989, p. 58.
15. Orestes Brownson, « Origin and Ground of Government », *The Democratic Review*, avril 1843, p. 372 (souligné par Brownson) ; *id.*, « Brook Farm », *The Democratic Review*, novembre 1842, p. 483. Voir Mary K. Cayton, *Emerson's Emergence, op. cit.*, p. 73.
16. Ralph Waldo Emerson, *The American Scholar*, dans *Essays and Lectures*, éd. cit., p. 71.
17. Voir Eric Hobsbawm, *The Age of Revolution: Europe, 1749-1848*, London, Abacus, 1977, p. 287.

Réfutant, comme Emerson, le contrat lockien ainsi que la fiction d'un état de nature a-historique, il échafaude un projet social unitaire de nature organique dont le gouvernement – c'est-à-dire l'État – serait la transcendance<sup>18</sup>. Brownson réussit à relier organicisme et protection individuelle. Sa formule, qui donne au gouvernement la tâche de permettre à chaque individu de « vivre sa propre individualité », c'est-à-dire de jouir pleinement de ses droits à l'égalité et à la liberté, aboutit – provisoirement du moins – à une définition de la démocratie<sup>19</sup>.

J'entends par démocratie moins la forme du gouvernement qui est institué que le sentiment de la nécessité d'un gouvernement établi pour la protection de chaque individu dans la pleine et libre jouissance de ses droits naturels<sup>20</sup>.

Ainsi, pour contrer les inégalités flagrantes qui sont la conséquence du « pur individualisme » du laisser-faire, Brownson attribue au gouvernement une fonction précise : le gouvernement doit « maintenir l'égalité devant la loi que les hommes n'ont pas dans l'état de nature<sup>21</sup> ». Et, tentant de rectifier sa réputation auprès de ceux qui voient en lui un dangereux communiste en matière de réforme de la propriété, il assure que « le gouvernement est institué pour la protection de l'homme et non de la propriété. La propriété est un des droits de l'homme ; par conséquent le gouvernement est tenu de la protéger<sup>22</sup> ».

Si Brownson concède que la fin de tout gouvernement, c'est de permettre « la plus grande liberté possible ainsi que le bien-être de chaque individu », sa conception de la liberté est problématique précisément parce qu'il la dissocie des manifestations du libéralisme auxquelles il est confronté et qu'il dénonce<sup>23</sup>. La liberté d'avant 1776, « l'indépendance », ce n'est

18. Orestes Brownson, « Origin and Ground of Government », art. cit., p. 311-312, et 321.

19. *Ibid.*, p. 383.

20. Orestes Brownson, *Oration of Orestes A. Brownson, Delivered at Washington Hall, July 5th, 1841*, New York, G. Washington Dixon, 1841, p. 8.

21. Orestes Brownson, « Brook Farm », art. cit., p. 486 ; *id.*, « Origin and Ground of Government », art. cit., p. 330.

22. Orestes Brownson, « On the Property Question », *The Boston Daily Times*, 30 mars 1841.

23. *Ibid.*

pas la même que celle d'après 1776, lorsqu'elle est devenue « le droit de choisir sa propre forme de gouvernement et d'élire ses dirigeants<sup>24</sup> ». L'évolution du concept est encore plus tangible au début des années 1840, lorsqu'il devient synonyme « d'ôter toute restriction ». Ce à quoi Brownson, sensible à la conception positive de la liberté dans l'idéologie républicaine, et face à la liberté « négative » du libéralisme lockien, rétorque qu'il est nécessaire d'établir un lien entre liberté et autorité<sup>25</sup>. De sa conception de la liberté, on voit ainsi se dégager les grands axes de sa pensée qui sera jugée « conservatrice » par nombre de commentateurs passés et présents : loin de favoriser le libéralisme politique qui mènerait à une absence d'État, il prône une liberté protégée par l'État. L'originalité de la pensée de Brownson dans le contexte de son époque est la distinction explicite qu'il opère entre les notions de libéralisme politique et de libéralisme économique, distinction fréquente alors chez les libéraux français, mais inconnue en Grande-Bretagne et aux États-Unis. La liberté alliée à l'ordre, le gouvernement dominé par la justice, il les trouve en lisant Aristote. Face à l'échec de la seule démocratie politique – l'américaine – à engendrer une véritable égalité, face à la difficulté d'entreprendre une réforme sociale avec ou sans l'aide du gouvernement, Brownson retourne aux sources du républicanisme afin de retrouver l'objectif premier de la république : le bien des gouvernés.

L'extension géographique de la république américaine, sa croissance économique et démographique, la complexification sociale, tous ces phénomènes attachés à l'ère de transition que vivent les États-Unis, poussent les commentateurs de cette période à invoquer les « anciens », ces ancêtres qui ne se sont pas contentés de créer la nation, mais qui en ont aussi édifié la charpente institutionnelle. À partir d'octobre 1840, Brownson

24. Orestes Brownson, *An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., N.Y., July 4, 1831*. Ithaca, S.S. Chatterton, 1831, p. 5.

25. Orestes Brownson, « Democracy and Liberty », *The Boston Quarterly Review*, avril 1843, p. 270, p. 272 ; *id.*, « Brook Farm », art. cit., p. 486. Voir Isaiah Berlin, *Two Concepts of Liberty*, Oxford, Clarendon Press, 1958.

publie une série d'articles sur le rôle du gouvernement dans la société. Il y reprend la formule que Thomas Paine, influencé par les théories d'Adam Smith, avait apposée à la première page de *Common Sense*, « le gouvernement est un mal nécessaire », formule que Tocqueville, entre autres, commentera et dans laquelle il verra une marque de la démocratie<sup>26</sup>.

Il faut ici se rappeler que l'ère dite « jacksonienne » n'est pas seulement une période de transition entre deux états des structures économiques et sociales états-uniennes, un enjambement de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est aussi un moment crucial pour l'édification du cadre politique qui va accompagner l'évolution économique et sociale. Dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, un conflit interne se joue au niveau juridique et théorique à propos de questions précises qui se posent au quotidien. L'enjeu principal, selon Brownson et certains réformateurs, est la nature du fédéralisme américain. Quels doivent être les rapports entre l'État fédéral – dit le plus souvent « le gouvernement central » – et les États fédérés d'une part, entre les individus, citoyens et électeurs, et l'État ou les États, d'autre part. La polémique entre les whigs et les démocrates sur le rôle de l'État dans les affaires de la société se joue sur le terrain fonctionnel, à l'occasion des grandes décisions de nature économique et financière. Aussi la question d'une banque nationale, comme celle du tarif douanier et des terres publiques impliquent-elles une redéfinition du rôle de l'État dans la démocratie, notamment dans son rapport avec l'économie.

---

26. Thomas Paine, *Common Sense* [1776], trad. fr. *Le Sens commun*, éd. Bernard Vincent, Paris, Aubier, 1983, p. 66 ; Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. I, p. 5 et 292 (Tocqueville relève que « Aux yeux de la démocratie, le gouvernement n'est pas un bien, c'est un mal nécessaire »). Il faut ici rappeler les difficultés sémantiques et idéologiques qui se dressent à l'articulation du français et de l'anglais à propos des concepts d'État et de gouvernement. C'est récemment, seulement, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, que les écrivains anglophones usent des deux termes dans des acceptions semblables à celles qui sont comprises en français, de même que la conception hégélienne suivant laquelle les États-Unis « n'auraient pas d'État » (en raison du système fédéral) est progressivement abandonnée par les historiens de la « nouvelle histoire politique ». Ces conversions sémantiques mériteraient une nouvelle étude.



On conçoit dès lors l'intérêt, pour nos contemporains du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle dont toute l'existence est engagée par le tour qu'ont pris les rapports entre l'État et le système du marché comme de la finance, des réflexions et des choix qui ont dominé la vie publique aux États-Unis dans la première moitié du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Si de nombreux auteurs se sont penchés sur les conflits partisans, l'analyse de la conception de l'État élaborée par les jacksoniens – whigs ou démocrates – est restée, en revanche, inaboutie. C'est qu'il s'agit là d'une question idéologique majeure difficile à objectiver. S'il nous est loisible de reprendre ici la question d'une manière peut-être plus impartiale, c'est, d'une certaine manière, grâce à la « girouette » que fut Brownson, qui adopte successivement, mais chaque fois avec une logique irréprochable, un point de vue après l'autre.

Une fois encore, les hésitations de notre héros, son passage d'une optique à l'autre nous permettent d'aborder dans sa complexité une question centrale pour la démocratie au temps de Jackson. La démocratie peut-elle profiter de l'intervention de l'État ou faut-il, pour la faire perdurer, s'engager dans une réforme qui encourage le laisser-faire? Brownson offre une approche à la fois théorique et pratique qui nous aide à mieux saisir la construction des rapports du couple État/société aux États-Unis, et cela au moment où la même question commence à se poser dans trois autres contextes, à savoir « l'économie politique anglaise, le libéralisme français et la philosophie allemande », incarnées par Hegel, Kant et Constant<sup>27</sup>.

Tout en étant un sympathisant du Parti démocrate, Brownson diverge sur le rôle de l'État. Il souligne les résultats décevants de la politique économique des démocrates dus, selon lui, à l'impossibilité pour les forces sociales de s'équilibrer seules, sans qu'intervienne l'État fédéral. On peut voir là un premier retournement chez notre auteur qui, en s'alliant à Frances Wright et Robert Dale Owen dans leur combat pour l'éducation, demandait l'aide de l'État pour l'éducation des travailleurs. Il avait aussi participé quelque temps au projet

27. Voir Alain Renault, « Genèse du couple État-société », *Projet*, printemps 1993, p. 7.

transcendentaliste à Boston, cependant qu'il fondait la Société pour l'union et le progrès chrétiens. Au même moment, les Travailleurs, tout en se démarquant des démocrates sur une série de mesures, se réclament comme eux de Thomas Paine, dont les idées font une fabuleuse percée dans la pensée jacksonienne. Des dîners à sa mémoire sont organisés dans les villes du Nord-Est, et les toasts et discours prononcés à ces occasions sont reproduits dans des journaux consacrés à la cause des travailleurs, tels que le *Working Man's Advocate*, le *Mechanics' Free Press*, et le *Free Enquirer*<sup>28</sup>. Paine y figure comme le héros du passé mis au service des luttes présentes des travailleurs. Il est avant tout commémoré en tant que champion de la liberté politique et religieuse. On rappelle son rôle lors de la Révolution américaine, aux côtés de George Washington, Thomas Jefferson et Benjamin Franklin, et sa lutte contre « les rois et les prêtres<sup>29</sup> ». À l'occasion de ces dîners organisés par des associations de travailleurs, on débat davantage de questions religieuses que de problèmes sociaux. Ce paradoxe apparent s'explique par l'influence du protestantisme évangélique sur la population ouvrière, qui préoccupe les rédacteurs du *Free Enquirer* et les incite à mener une croisade contre l'évangélisme, perçu comme une menace pour la démocratie. Lors de ces banquets, les problèmes réels des travailleurs ne sont évoqués que discrètement dans la série de toasts qui sont portés;

- 
28. Robert Dale Owen, « Thomas Paine's Birthday », *The Free Enquirer*, 13 février 1830, p. 131-134; Frances Wright, « Thomas Paine », *The Free Enquirer*, 13 février 1830, p. 135-136; Robert Dale Owen, « Birthday of Thomas Paine », *The Free Enquirer*, 12 février 1831, p. 128; « Celebration of the Birthday of Thomas Paine by the Society of Free Enquirers », *The Working Man's Advocate*, 6 février 1830; « Paine's Birthday in Philadelphia », *The Working Man's Advocate*, 2 mars 1833; « Paine's Birthday in Providence », *The Working Man's Advocate*, 2 mars 1833; « Paine's Political Works », *The Working Man's Advocate*, 15 février 1834.
29. Paine est l'auteur, outre du *Sens commun*, des *Droits de l'homme* (*Rights of Man*, 1791-1792, trad. et prés. par Bernard Vincent, Nancy/Paris, Presses universitaires de Nancy/Ligue des Droits de l'Homme, 1991) et du *Siècle de la raison* (*The Age of Reason*, 1794-1795, trad. rév. et prés. par Bernard Vincent, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1989). Sur l'articulation du combat de Paine contre la monarchie et de celui contre l'Église, voir Nathalie Caron, *Thomas Paine contre l'imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999. Voir aussi Eric R. Schlereth, *An Age of Infidels: The Politics of Religious Controversy in the Early United States*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013, p. 192-196.

surtout, les héros de la Révolution y sont célébrés pêle-mêle avec les dirigeants des Partis des Travailleurs de Philadelphie et de New York : « À Frances Wright et Robert Dale Owen, les champions de la cause de l'émancipation humaine », entend-on<sup>30</sup>. Skidmore, l'agrarien, dont pourtant les journaux des réformateurs se démarquent, est parfois nommé aux côtés des idoles : « Thomas Paine, Thomas Jefferson et Thomas Skidmore, trois des plus grands défenseurs des droits de l'homme<sup>31</sup> ». Les toasts portés à Paine ne mentionnent que rarement ses idées en matière de politique économique. Pourtant, des questions de cet ordre sont précisément à l'ordre du jour, par exemple celle du renouvellement de la Banque des États-Unis. La position adoptée Paine soixante ans plus tôt, lors du débat sur la première Banque des États-Unis, aurait pu fournir des arguments quant au rôle de l'État dans l'économie nationale ; or, elle n'est jamais évoquée.

C'est toutefois en empruntant le vocabulaire républicain de Paine que les rédacteurs du *Free Enquirer* formulent leur critique des gouvernements despotiques. Car le discours politique et social de l'ère jacksonienne n'a pas encore trouvé de mode d'expression propre. Théoriciens et militants recourent donc au langage révolutionnaire du siècle passé, invoquant et commémorant les grands ancêtres, tout particulièrement Paine, pour l'heure la figure la plus à même à d'inspirer les réponses aux questions politiques et sociales. Le vocabulaire républicain, anticlérical, social de ce dernier imprègne la langue des jacksoniens radicaux sans qu'ils lui en attribuent forcément la paternité, ni, surtout, sans qu'ils adoptent forcément toutes ses idées, notamment son économie politique. C'est en fait surtout l'anticléricalisme de Paine qui inspire les réformateurs. Pour Frances Wright, ce sont les mêmes circonstances qui ont engendré la religion et donné naissance à la loi, « sa sœur jumelle » :

30. « Thomas Paine's Birthday in Philadelphia », *The Working Man's Advocate*, 2 mars 1833.

31. *The Working Man's Advocate*, 6 février 1833.

La loi et la religion sont les deux formes par lesquelles le *gouvernement par la violence* existe dans des pays décrits comme civilisés [...]. Nous nous portons mieux lorsque nous sommes *moins gouvernés*. Et il sera prouvé que toute réforme consiste dans l'élargissement de la liberté humaine et la limitation de l'autorité gouvernementale<sup>32</sup>.

Le propos de Wright n'est pas non plus dépourvu d'un certain exceptionalisme : pour elle, la nation américaine est unique en ce qu'elle n'a pas eu à souffrir d'un gouvernement trop interventionniste, quoique, même dans ce « pays béni par dessus tout, le gouvernement nous a moins servis par ce qu'il a fait que par ce qu'il n'a pas fait<sup>33</sup> ». La critique du gouvernement est accompagnée d'une innovation : les travailleurs ne se plaignent plus des rois, mais des hommes de loi, véritables tyrans des temps modernes :

Les hommes de loi sont les seuls tyrans dont nous ayons à nous plaindre ; ils accèdent à tous les sièges du pouvoir [...]. Ils établissent nos lois, siègent dans nos conseils, sont nos juges, nos juges de paix, nos présidents, nos gouverneurs, nos notables, nos contremaîtres<sup>34</sup>.

Avec l'attaque des hommes de loi, c'est la mainmise sur le pouvoir d'une classe éduquée qui est dénoncée, et donc le lien entre l'éducation et le pouvoir ; car ce ne sont pas forcément les « riches » qui sont au pouvoir, mais bien les « gens éduqués qui sont les empereurs ou les rois de notre pays<sup>35</sup> ». Les Travailleurs en viennent à désigner les lois existantes comme étant à la source des maux de la société. Ils demandent donc que l'on instaure une éducation véritablement républicaine, mais d'abord que soit simplifié le système législatif de sorte à établir une république où les lois seront connues de tous. L'inégalité devant la loi, voire l'injustice des lois, est mise en lumière : « Les lois peuvent être formulées de telle façon qu'elles

32. Frances Wright, « On the Causes of Existing Evils », *The Free Enquirer*, 18 mars 1829, p. 166 et 175 (souligné par Wright).

33. Frances Wright, « Parting Address As delivered in the Bowery Theatre, to the People of New York, in June 1830 », *The Free Enquirer*, 21 août 1830, p. 337.

34. *Portland Gazette*, « Advice to Mechanics », *The Free Enquirer*, 5 août 1829, p. 324.

35. *Ibid.*

s'exercent de manière très inégale sur différentes classes de la société », explique Brownson en prenant pour exemple l'emprisonnement pour dettes, un des griefs principaux du mouvement des Travailleurs<sup>36</sup>. Mais Brownson est bien moins radical que Wright quand il traite de la loi. Loin de la réfuter en bloc, il l'envisage meilleure et éventuellement élaborée avec les travailleurs. Quant à la question scolaire, comme nous l'avons vu, le mouvement ouvrier ne définit pas clairement le rôle du gouvernement dans le système qu'il revendique. Il ne rejette pas l'intervention du gouvernement comme il le fait pour le système financier. En matière d'éducation, il suffit que le gouvernement oriente sa législation dans le sens d'une « organisation du système telle que l'éducation devienne égalitaire, universelle, nationale et rationnelle<sup>37</sup> ». Le projet d'une éducation prise en charge par l'État s'inscrit dans cette dynamique. L'État devrait créer des écoles qui seraient comme des « punitions préventives meilleures et plus justes » que les prisons, de manière à combattre le vice chez les hommes ; le *Working Man's Advocate* adhère pleinement à ces projets parce que

l'éducation est une des branches [de la société] les plus importantes ; bien plus importante que la loi criminelle, puisqu'il vaut mieux prévenir que guérir [...]. L'éducation est l'affaire du gouvernement [...]. N'est-ce pas dans le but de protéger les démunis et les opprimés que les gouvernements ont été institués<sup>38</sup> ?

On retrouve ici de manière implicite l'idée selon laquelle le gouvernement est un « mal nécessaire ». Face aux inégalités engendrées par l'immoralité humaine, le gouvernement a un rôle à jouer, même si on le lui fait jouer, pour ainsi dire, à contre-cœur. Dans la période où il participe au mouvement ouvrier et à son projet éducatif, ainsi qu'au début des années 1830, lorsqu'il s'éloigne des partis, Brownson se fait le héraut de

36. Orestes Brownson, *An Address, Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834*, Dedham (MA), H. Mann, 1834, p. 8.

37. Frances Wright, « On the Causes of Existing Evils », *The Free Enquirer*, 25 mars 1829, p. 175.

38. Robert Dale Owen, « Modern Reform », *The Free Enquirer*, 9 octobre 1830, p. 395 ; *The Working Man's Advocate*, 17 avril 1830.

cette conception du gouvernement comme « mal nécessaire ». L'égalité, qui est au centre de ses préoccupations, même si elle peut être garantie par le gouvernement, ne l'est pas « par lui seul », car, écrit-il,

le gouvernement, en fait, est bien plus limité dans la sphère de ses opérations qu'on ne l'imagine communément. Au mieux, sa mission est principalement négative. Il a simplement la responsabilité d'empêcher un homme d'empiéter sur les droits d'un autre; de maintenir un « champ ouvert et un *fair play* » au génie individuel et à l'entreprise [...]. Ainsi, j'attends peu de choses du gouvernement, je ne demande rien d'autre que d'être laissé tranquille.

Dans cette déclaration qui date de ses premières années à Boston, Brownson manifeste sa méfiance à l'égard des hommes politiques et des partis, mais également sa foi dans la capacité de l'individu à se réformer seul, car « il ne peut pas y avoir de mauvais gouvernement lorsque les gens du peuple, pris en tant qu'individus, sont sages, vertueux et indépendants »<sup>39</sup>. Brownson se mue ici en champion du libéralisme lockien pour qui le bien public n'est que la somme des intérêts privés, « la sagesse du gouvernement ne p[ouvant] jamais s'élever au-dessus de la moyenne de la sagesse des individus qui le composent<sup>40</sup> ».

À la fin des années 1820, Brownson se trouve ainsi au carrefour de deux conceptions de la réforme : on les voit à l'œuvre dans sa pensée qui glisse de la réflexion sur les rapports entre l'État et la société à celle des relations entre l'individu et la société. Entre la réforme sociale voulue par le mouvement ouvrier et la philosophie emersonienne, pétrie d'individualisme romantique, notre auteur cherche le meilleur remède aux maux de la société. Son balancement entre une réflexion politique et sociale et une réflexion philosophique et morale marque le passage d'une tradition du laisser-faire à une autre, davantage centrée sur l'individu : le laisser-faire d'Adam Smith et, dans une

39. Orestes Brownson, *Address Delivered at Dedham...*, *op. cit.*, p.17-18.

40. Orestes Brownson, *Address Delivered at Ovid...*, *op. cit.*, p. 11; *id.*, « Education of the People », *Christian Examiner*, mai 1836, p. 155-156.

certaine mesure, de Thomas Paine sont fondés sur une conception optimiste de l'homme, l'économie dérivant, dans le cas de Smith et d'autres économistes politiques, d'une réflexion sur la morale<sup>41</sup>. Toutefois la philosophie transcendantaliste marque le début, aux États-Unis, d'une réflexion sur l'individu en dehors de toute référence à la société, déplaçant le débat de la sphère publique à la sphère individuelle et privée<sup>42</sup>. Paradoxalement, sa conviction que priment les droits individuels à la liberté et à l'égalité mène progressivement Brownson à la conception politique d'un gouvernement fort. En cette fin des années 1830, on le voit soudainement, mais logiquement, s'attaquer à la tradition léguée par Adam Smith, telle qu'elle a été popularisée par le *Traité d'économie politique* de Jean-Baptiste Say publié à Paris en 1803, et diffusée aux États-Unis, dans une traduction de Mathew Carey en 1817<sup>43</sup>.

Plus que vers Paine, l'icône du mouvement des travailleurs, que Jackson ne se prive pourtant pas de citer dans une visée électoraliste, les jacksoniens se tournent vers une pensée économique libérale, telle qu'elle était issue des positions de Jefferson et Madison à la fin du XVIII<sup>e</sup> lors du débat sur le « Rapport sur les manufactures » d'Alexander Hamilton en 1791. C'est alors que les deux républicains, et futurs présidents, avaient célébré le petit propriétaire exploitant, simple et vertueux, et accusé l'emprise du commerce et de la division du travail de dévoyer la république<sup>44</sup>. Dans l'autre camp, Hamilton s'était fait l'avocat de l'aide de l'État au développement de manufactures et à l'accroissement du marché intérieur. La tradition hamiltonienne

41. Voir Drew McCoy, *The Elusive Republic: Political Economy in Jeffersonian America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980, p. 10; Paul Conkin, *Prophets of Prosperity: America's First Political Economists*, Bloomington, Indiana UP, 1980, p. ix; William Christian, « The Moral Economics of Tom Paine », *Journal of the History of Ideas*, vol. 34, n° 3, juillet-septembre 1973, p. 367-380.

42. Mary K. Cayton, *Emerson's Emergence*, *op. cit.*, p. 159.

43. Jean-Baptiste Say, *Catechism of Political Economy; or, Familiar Conversations on the Manner in which Wealth is Produced*, Philadelphia, Printed and published by M. Carey & son, 1817.

44. Alexander Hamilton, *Report of the Secretary of the Treasury of the United States, on the subject of manufactures: presented to the House of Representatives, December 5, 1791*, [Philadelphia], Printed by Childs and Swaine, [1791].

se prolonge au début du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment au lendemain de la guerre de 1812 dans le débat concernant les tarifs douaniers. Enfin, il est intéressant de noter que, dès 1820, l'ouvrage de Daniel Raymond a offert une base théorique à ce qui allait devenir le « Système américain », terme inventé par Henry Clay, qui fut conseiller de John Quincy Adams. On trouve dans l'ouvrage de Daniel Raymond une apologie du commerce encadré par un monopole public et des tarifs douaniers protectionnistes<sup>45</sup>.

C'est dans la doctrine du laisser-faire héritée de Smith que les jacksoniens placent leur foi à partir de 1828, lors de la campagne présidentielle qui les oppose aux partisans de John Quincy Adams, l'adepte d'un « Système américain » dirigiste, partie prenante de tous les grands débats économiques et sociaux des années 1820 jusqu'aux années 1840, concernant les taxes douanières, les travaux publics, la distribution des terres publiques et la guerre bancaire.

Refusant que l'État finance les travaux publics, les jacksoniens critiquent la théorie mercantiliste et s'attaquent à l'alliance entre le gouvernement et le monde des affaires. Ils adoptent la hiérarchie (pourtant surannée) de Smith qui met l'agriculture en tête, suivie de la manufacture et du commerce extérieur, et font aussi la distinction entre le travail productif et le travail improductif, le prix et la valeur réelle étant fondés sur le travail<sup>46</sup>. Cette distinction détermine la définition du « peuple » jacksonien, notion centrale à l'argumentation de Jackson dans son discours justifiant le veto qu'il met au renouvellement de la charte de la Banque nationale, banque dont « plus d'un quart

---

45. Daniel Raymond est l'auteur d'un pamphlet anonyme intitulé *The American System* (Baltimore, Printed by Lucas & Deaver, 1828). Voir Joseph Dorfman, *The Economic Mind in American Civilization*, New York, Viking Press, 1946-1959, t. I, p. 568 et 572; Charles Sellers, *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815-1845*, New York, Oxford UP, 1991, p. 289.

46. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. Germain Garnier, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991, t. I, p. 417. Par l'opposition productif/improductif, Smith répond aux physiocrates pour qui la valeur ne dérivait que de l'agriculture. La définition de la valeur travail est développée par David Ricardo dans *Principes de l'économie politique et de l'impôt* [1817], trad. fr. Paris, Calmann-Lévy, 1971, chap. 2-5.



du capital est détenu par des étrangers et le reste par quelques centaines de nos concitoyens, issus principalement de la classe la plus riche, et qui exclut tout le peuple américain », constitué de « fermiers, d'artisans et d'artisans »<sup>47</sup>. De fait, sous couvert de défendre les intérêts du peuple producteur, Jackson s'appuie sur l'argumentaire de Smith pour mieux séparer les intérêts du gouvernement de ceux du monopole financier, permettant ainsi à toute une classe montante de petits entrepreneurs de participer librement à la vie économique américaine. On voit comment l'héritage smithien se résout avec Jackson dans une nouvelle définition de la liberté qui fonde le libéralisme post-révolutionnaire américain, bien avant de servir à une idéologie qui prendra, au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, le nom de « néo-libéralisme<sup>48</sup> ».

Le slogan qui figure en tête de la revue du Parti démocrate à laquelle Brownson s'associe à partir de 1842, *The United States Magazine, and Democratic Review*, résume cette idéologie : « Le gouvernement le meilleur est celui qui gouverne le moins ». Le célèbre éditorial qui inaugure la revue dénonce la loi comme étant à « l'origine de neuf dixièmes de tous les maux », et affirme le principe volontariste selon lequel toute société doit fonctionner indépendamment du gouvernement qui « doit s'occuper le moins possible des affaires générales et des intérêts du peuple »<sup>49</sup>. Les plus grands défenseurs de cette idéologie – le jacksonien William Legett, farouche adversaire de la Banque nationale et du papier-monnaie qui est à l'origine du Parti locofoco, et Amos Kendall, le rédacteur du célèbre veto –, s'exercent à des variantes sur la formule de Paine : « Le monde est trop gouverné » ; « Il n'y a pas de maux nécessaires dans le

47. Andrew Jackson, « Veto Message », 10 juillet 1832, dans James D. Richardson (éd.), *A Compilation of the Messages and Papers of the Presidents*, [New York], Bureau of national literature, 1907, t. II, p. 577 et 590.

48. Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, éd. cit., p. 308. Voir Joyce Appleby, *Capitalism as a New Social Order: Republican Vision of the 1790s*, New York, New York UP, 1984.

49. [John O'Sullivan], « Introduction », *The Democratic Review*, octobre 1837, p. 6.

fait de gouverner. Les maux du gouvernement ne sont engendrés que par ses abus »<sup>50</sup>.

C'est à ces nouveaux libéraux que Brownson s'adresse à partir de 1836, lorsqu'il incrimine la politique du laisser-faire des démocrates. Pourtant, dès la crise de 1837, tout en continuant à critiquer le laisser-faire, Brownson se présente, comme tout jacksonien qui se respecte, en ennemi de la Banque nationale, question-clé dans la réflexion du moment sur la politique économique en démocratie, et qui, on vient de le voir, déterminera pour l'avenir les grands courants de la pensée américaine sur le rapport entre l'économie et l'État. Il est donc intéressant de revenir à ce qu'on a appelé la « guerre bancaire » et d'en suivre les étapes au gré des écrits de Brownson, notamment parce que la confusion, l'absence même de recul dont ses réflexions témoignent en la matière, sont un indice éclairant de la difficulté de cette période de transition à s'engager dans une voie définitive.

Lorsqu'en 1837, Brownson retourne à la vie publique avec ses articles du *Boston Reformer*, ses sermons et surtout, après 1838, sa *Boston Quarterly Review*, la crise bancaire bat son plein : Van Buren propose de créer un substitut à la Banque des États-Unis sous la forme d'un Trésor secondaire (*Sub-Treasury*) qui permettrait au gouvernement de déposer son capital dans une institution indépendante du monde de la finance. La crise du veto de Jackson en 1832-1833 est passée, mais Brownson y revient lorsqu'il rédige une histoire des banques pour sa revue. Les questions de l'inflation, du rapport du gouvernement au système bancaire et de la constitutionnalité de la Banque des États-Unis dominent les pages économiques qu'il fait écrire pour la revue. Il se méfie, comme les journalistes du *Free Enquirer*, de la nouvelle économie politique inspirée d'Adam Smith, discipline qui, selon lui, « traite de la question de la production

---

50. La première formule, constamment reprise par Brownson à partir de 1841, est attribuée à Amos Kendall ; la seconde vient clore le discours du veto (Andrew Jackson, « Veto Message », éd. cit., p. 590).

de la richesse plutôt que du bonheur de la population<sup>51</sup> ». Dans sa défense des classes laborieuses, il met le débat bancaire au premier plan ; il voit dans les problèmes monétaires « la grande question qui divise le pays<sup>52</sup> » :

La question pour aujourd'hui, c'est la question de la monnaie – qui n'est assurément pas la question la plus intéressante, ni une question de première ampleur ; mais c'est celle qui est la plus pressante<sup>53</sup>.

La seconde Banque des États-Unis tant controversée est une institution privée au capital de 35 millions de dollars, qui agit depuis 1816 en tant qu'agent fiscal de l'État. Les dépôts publics s'élèvent en moyenne à huit millions. La première Banque avait reçu une charte en 1791 qui a expiré en 1811 après le refus du Congrès de la renouveler. Lors d'une controverse sur son abrogation en 1785-1786, Paine l'avait défendue au nom de l'avantage que tireraient les petits fabricants et commerçants de la prospérité qu'elle créerait dans le pays et de l'investissement que les plus riches seraient amenés à faire dans l'économie nationale<sup>54</sup>. Bien que ses contemporains ne parlent guère du rôle qu'a joué Paine dans cet ancien épisode, Brownson s'en inspire pour analyser l'action d'une banque nationale comme régulateur de la monnaie, dans le sens que lui avaient donné en 1816 ses fondateurs, James Madison et les adhérents du Parti républicain, ainsi que dans un strict respect de la Constitution.

Souvent soucieux de mettre les sujets qu'il aborde dans une perspective historique, Brownson explique que le règne de « l'Argent-Roi » n'a pas toujours été néfaste ; car, en remontant aux débuts du Moyen Âge et à la conquête de l'Empire romain

51. Orestes Brownson, « Brook Farm », art. cit., p. 485. Voir aussi Frances Wright, *The Free Enquirer*, 16 octobre 1830, p. 406.

52. Orestes Brownson, « Prospects of the Democracy », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1839, p. 127.

53. Orestes Brownson, « Abolition Proceedings », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1838, p. 499.

54. Thomas Paine, *Dissertations on Government; the Affairs of the Bank; and Paper Money*, dans *The Writings of Thomas Paine*, éd. Moncure Conway, New York, AMS Press, 1967, t. II, p. 133-187. Voir A. Owen Aldridge, *Thomas Paine's American Ideology*, Newark/London, University of Delaware Press/Associated University Press, 1984, p. 265-267.

par les Barbares, c'est grâce à l'acquisition de la richesse que « la population laborieuse [...] a pu s'élever au rang de ses conquérants, et ainsi regagner son indépendance perdue ». Ainsi, Brownson, dans des termes proches de ceux de Paine, prend fréquemment la défense des institutions bancaires qu'il juge nécessaires aux affaires et donc indispensables aux classes laborieuses, « car [celles-ci] ont, dans une certaine mesure, des intérêts en commun avec les affaires<sup>55</sup> ». Il reconnaît l'existence de cette interdépendance dans le passé, mais il la déplore pour l'Amérique contemporaine dont l'économie domestique a, d'après lui, quasiment disparu et où, dans leur grande majorité, les Américains ont perdu leur autonomie économique :

L'employeur est à présent l'intermédiaire, le capitaliste, le spéculateur, l'intendant ou encore, comme disent les Français, *l'entrepreneur*, qui s'interpose entre le producteur et le consommateur [...] Il s'agit peut-être d'un individu éclairé, honnête et bon, mais il ne peut faire des affaires s'il n'en tire pas un profit<sup>56</sup>.

Hostile vingt ans plus tôt à une banque fédérale monopolisatrice, Brownson se trouve maintenant contraint de constater que les effets de la libéralisation se sont accomplis au détriment d'une économie où aurait régné la justice. Ce qui se produit, c'est que seule une classe moyenne d'entrepreneurs a tiré profit de la dissémination des institutions bancaires. Il constate alors avec amertume :

quelques spéculateurs s'associent, présentent une pétition auprès de leur législature, obtiennent une charte pour leur banque, ainsi que le privilège d'émettre leurs billets [...]; ils sont leur propre banquier; [...] jusqu'à ce que votre État tout entier soit couvert de banques, et le pays inondé de billets de banque<sup>57</sup>.

---

55. Orestes Brownson, « Our Future Policy », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1841, p. 105-106.

56. Orestes Brownson, « Brook Farm », art. cit., p. 485.

57. Orestes Brownson, « Our Future Policy », art. cit., p. 106, p. 107. Voir Ray Gunn, *The Decline of Authority: Public Economic Policy and Political Development in New York, 1800-1860*, Ithaca, Cornell UP, 1988, p. 26 et 104-105.

Brownson se fie maintenant à la Banque centrale dite « nationale » pour juguler les poussées inflationnistes produites par une émission anarchique de billets. Il est convaincu que tout papier-monnaie doit être « soumis à une réglementation fédérale », car, d'après la Constitution, seul le gouvernement fédéral a le droit de battre monnaie<sup>58</sup>. Brownson se trouve du même avis que Daniel Webster, le politicien whig qui se prononce aux côtés de Henry Clay lors de la controverse sur le rôle de l'État dans les questions bancaires. L'alternative, selon Brownson, est donc la suivante :

soit le gouvernement fédéral prend la responsabilité de contrôler ces banques dans les États, afin de surveiller leur émission de billets [...], soit ces banques doivent disparaître<sup>59</sup>.

Brownson, pris dans les disputes partisans, juge que si, en 1816, « il était nécessaire de forcer à la reprise du paiement en espèces, il était du droit et du devoir du gouvernement d'agir ainsi », mais que la situation de 1837 requiert une politique différente<sup>60</sup>. Le directeur de la seconde Banque des États-Unis en fonction depuis 1822, Nicholas Biddle, a demandé en 1832 à ce que sa charte soit renouvelée avant que celle-ci n'expire en 1836. Commence alors la « guerre bancaire » qui oppose les financiers de Chesnut Street à Philadelphie à ceux de Wall Street à New York, dans une compétition entre l'élite marchande et les petits entrepreneurs spéculateurs.

La politique menée par Jackson a soulevé, depuis son époque jusqu'à la nôtre, maints débats. Selon le récit historique classique, par son veto au renouvellement de la charte de la Banque fédérale en 1832, Andrew Jackson a grand ouvert la porte au laisser-faire général en permettant aux banques commerciales des États d'émettre leurs propres billets sans être contrôlées par une banque centrale. Les crédits se multiplient, payés en papier-monnaie convertible à la demande en espèces.

58. Orestes Brownson, « Our Future Policy », art. cit., p. 103 ; Alexander H. Everett, « The Currency », *The Boston Quarterly Review*, janvier 1840, p. 81.

59. Orestes Brownson, « Life and Speeches of Calhoun », *Brownson's Quarterly Review*, janvier 1844, p. 453 ; *id.*, « Our Future Policy », art. cit., p. 103-104.

60. Orestes Brownson, « Life and Speeches of Calhoun », art. cit., p. 454.

La multiplication des transactions se change alors en fièvre spéculative ou « boom », comme ceux que connurent les États-Unis après la guerre de 1812 ou en 1835-1836. Or, les billets émis ont une valeur instable qui dépend des circonstances et de la réputation des banques émettrices. Une perte de confiance dans la valeur des billets cause une panique : les détenteurs de billets se ruent sur les banques afin de les échanger contre des espèces que les banques ne peuvent pas toujours fournir, d'où une interruption des paiements en espèces :

Les banques refusent d'escompter et diminuent la circulation de la monnaie [...]. L'argent se fait rare [...]. Il faut briser les contrats, ou les honorer au prix d'énormes sacrifices [...]. La banqueroute et la faillite s'étendent plus ou moins, selon l'ampleur de la fluctuation, dans toute la communauté commerciale<sup>61</sup>.

Le même processus se produit lors des paniques de 1819, 1834 et 1837 ; la dernière est comparée dans les pages du *Boston Quarterly Review* à « une tornade tropicale qui balaie toutes les maisons, des plus solides aux plus instables [...], un véritable *delirium tremens* provoqué par une ivresse bancaire<sup>62</sup> ».

Les interprétations avancées depuis les années 1950 s'attachent à critiquer le veto jacksonien de 1832, qui a entraîné le retrait des dépôts publics de la Banque des États-Unis en 1833. Bray Hammond voit dans la politique jacksonienne du laisser-faire la cause principale de la crise ; mais il écrit avec l'expérience du New Deal qui a montré que l'État pouvait faire ses preuves en matière économique et sociale<sup>63</sup>. D'un siècle à l'autre, on assiste ainsi à un renversement idéologique de l'économie politique : alors que dans les années 1830, l'intervention de l'État faisait partie du credo des conservateurs, elle est au cœur des revendications des libéraux progressistes depuis les années 1950, et, dans une grande mesure jusqu'à nos jours. En 1830 comme en 1950, la question était tout

61. *Ibid.* Voir Harry L. Watson, *Liberty and Power: The Politics of Jacksonian America*, New York, Hill & Wang, 1990, p. 36-37.

62. Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p.301.

63. Bray Hammond, *Banks and Politics in America from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton UP, 1957.

d'abord politique. La vente des terres publiques a créé un surplus budgétaire fédéral, qui a rempli les caisses des banques de dépôt désignées par Andrew Jackson lui-même et qui leur valent le sobriquet de « banques choyées » (*pet banks*)<sup>64</sup>. La panique à proprement parler fut causée, toujours selon cette version classique, par la mesure prise par le président Jackson pour arrêter cette spéculation : son tort aurait été de faire voter en 1836 la Circulaire sur le numéraire (*Specie Circular*), qui imposa un paiement en espèces pour l'achat de terres publiques et mit fin aux ventes à crédit<sup>65</sup>. Un autre historien, Peter Temin, dédouane et le directeur de la Banque des États-Unis, Nicholas Biddle, et les mesures présidentielles. La panique de 1837, dit-il, est due à « des événements sur lesquels Biddle n'avait aucun contrôle » : le rôle joué dans l'économie américaine par les aléas du commerce extérieur<sup>66</sup>.

De toutes ces supputations, il ressort que, en ce qui concerne le rapport entre démocratie et économie politique à l'époque jacksonienne, les contemporains comme les historiens restent dans une certaine confusion. On est surtout dérouté de ne guère trouver d'analyse qui intègre la question bancaire dans une perspective économique plus large. La raison peut être que les acteurs – whigs comme démocrates, y compris Brownson qui est conscient des insuffisances des analyses et navigue ici et là – ne s'étaient pas vraiment fait une religion sur les choix à faire entre libéralisme économique et intervention de l'État. C'est finalement sur la question de la monnaie

64. Harry N. Scheiber, « The Pet Banks in Jacksonian Politics and Finance, 1833-1841 », *Journal of Economic History*, vol. 23, n° 2, juin 1963, p. 196-214. Pour *pet banks*, nous reprenons la traduction proposée par Jean-Luc Tendil, « Les crises aux États-Unis depuis 1837 : facteurs de renouveau et de redéploiement », *IdeAs*, n° 4, « Crises et effets de crise dans les Amériques », automne 2013, p. 3.

65. Levi Woodbury, Secretary of the Treasury, « Circular from the Treasury that Gold and Silver only be Received in Payment for the Public Lands » (*The Specie Circular*), dans *American State Papers. Documents of the Congress of the United States in Relation to Public Lands, 1835-1837*, Washington, 1861, t. 8, p. 910. Voir Daniel Feller, *The Public Lands in Jacksonian Politics*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984. Voir aussi Arthur M. Schlesinger, Jr., *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown & Co., 1945, p. 363.

66. Peter Temin, *The Jacksonian Economy*, New York, W. W. Norton & Co., 1969, p. 22-23.

(« monnaie de chiffon » ou monnaie métallique?) que le débat est le plus clair, parce qu'il touche plus directement les citoyens consommateurs et travailleurs. En effet, « la caractéristique essentielle d'une monnaie saine, c'est l'uniformité et la stabilité de sa valeur », condition qui ne peut être remplie par une monnaie non métallique<sup>67</sup>. Le *New York Daily Sentinel*, l'organe des Travailleurs de New York, s'exprime par la métaphore socio-politique traditionnelle :

En d'autres termes, afin de limiter l'oppression d'une aristocratie d'argent dénuée de scrupules, on nous impose le despotisme modéré des riches. [...] Eh bien, nous nous opposons à l'aristocratie des banques locales comme au despotisme d'une Banque nationale<sup>68</sup>.

Par ailleurs, et malgré la confusion ambiante, la question de la banque fait son chemin en politique : elle offre l'occasion aux Travailleurs de rappeler le pouvoir du peuple aux urnes dans la lutte contre un congrès qui se croit tout puissant. À partir de 1830, les pages du *Working Man's Advocate* et du *Free Enquirer* invitent les lecteurs à oublier momentanément la question éducative pour se tourner vers la question des banques : « TRIOMPHE GLORIEUX ! La banque vaincue ! Le peuple victorieux ! », lit-on à l'issue des élections municipales de New York en 1834. La lutte contre ces banques qui s'étendent telle « une marée invincible » est ainsi comparée, toujours dans la langue de Paine, à la lutte contre tout despotisme, les banques étant perçues comme « un immense mécanisme d'oppression<sup>69</sup> ».

Frances Wright insiste tout particulièrement sur la crédibilité de la monnaie, qui doit « fournir un étalon universel, une estimation juste et fixe, à laquelle la valeur de tous les articles puissent se référer<sup>70</sup> ». Thomas Skidmore va jusqu'à marquer

67. Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 298.

68. *The Working Man's Advocate*, 12 avril 1834; *New York Daily Sentinel*, cité dans *The Free Enquirer*, 22 mai 1830, p. 234.

69. *The Working Man's Advocate*, 12 avril 1834; *The Friend of Equal Rights* cité dans *The Working Man's Advocate*, 8 mai 1830).

70. Frances Wright, « Wealth and Money No. 1 », *The Free Enquirer*, 5 septembre 1830, p. 382; *ead.*, « Wealth and Money No. 2 », *The Free Enquirer*, 2 octobre 1830, p. 390; *ead.*, « The Currency », *The Free Enquirer*, 1 octobre 1831, p. 395.



une opposition entre « l'argent vrai » et la « contrefaçon », qui est la base du « profit coupable issu des transactions bancaires »<sup>71</sup>. Plutôt que d'offrir un moyen pratique d'échange, l'argent n'est que le « représentant de la richesse ». Wright, de son côté, ouvre la réflexion sur une conception morale du crédit et une vue théorique de la richesse, fondée ou non sur le travail et la production. Son objet est en effet moins de savoir « si notre monnaie en circulation est meilleure ou pire sous la forme métallique ou de papier », que de discuter les notions de richesse et de monnaie « indépendamment de toute pratique existante »<sup>72</sup>. En effet, comme on peut également le lire dans les pages de la revue de Brownson, le travail, et non le crédit, est « la source ultime de la richesse et, nous pouvons ajouter, du bien-être des nations. En fait le système bancaire d'aujourd'hui est un *anti-système de crédit*<sup>73</sup> ». Il y va de la définition même de la monnaie, au-delà des critiques plus modérées exprimées par l'économiste et éditeur de Philadelphie, William Gouge<sup>74</sup>. Celles-ci sont adoptées par les Travailleurs et les jacksoniens en général, et défendues par Robert Dale Owen et Brownson plus que par Frances Wright et Thomas Skidmore qui rejettent clairement l'usage du papier-monnaie et n'accordent de valeur qu'à la monnaie métallique, « la seule monnaie nationale » selon la Constitution<sup>75</sup>.

Il s'avère, ce faisant, que les deux débats – sur le système bancaire et sur la monnaie – tendent à se séparer. La plupart des tenants de la monnaie métallique n'ont pas de réelle aversion pour le système bancaire ; c'est à l'émission de billets par des organismes privés qu'ils s'en prennent. William Gouge, le théoricien de l'économie monétaire le plus influent de cette période, est un partisan de la monnaie-or et un adversaire de la Banque nationale ; il considère ces deux positions comme

71. Thomas Skidmore, « New Banks », cité dans *The Working Man's Advocate*, 8 mai 1830.

72. Frances Wright, « The Currency », art. cit., p. 395.

73. *Ibid.* ; Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 98.

74. William Gouge, *The Curse of Paper-money and Banking; Or A Short History of Banking in the United States of America*, London, s.n., 1833.

75. Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 82

logiquement complémentaires, et même inséparables. Il assure aux Américains que « si la Banque des États-Unis n'avait jamais vu le jour, le soleil n'en brillerait que davantage, les ruisseaux s'écouleraient, et la terre produirait ses bienfaits<sup>76</sup> ». Brownson, lui non plus, ne rejette pas toute transaction financière ; il est favorable à ce que « le marchand obtienne un prêt afin d'acheter sa cargaison de coton » ; mais il remarque que par le biais du papier-monnaie,

la banque peut fournir des crédits au-delà de sa capacité à les rembourser. Elle cesse [...] de prêter et se met à emprunter et elle dépend ainsi de la réussite des spéculations de ses débiteurs, afin de payer ses créditeurs.

Brownson ne s'attaque donc pas aux banques en tant que telles mais à leur fonctionnement, dont l'échec retombe « non pas sur le spéculateur [...] mais sur le producteur, qui avait échangé ses produits contre les billets de cette banque »<sup>77</sup>. Le *Free Enquirer* renchérit sur le manque à gagner pour l'ouvrier, causé par la dévaluation de la monnaie :

Une émission excessive de billets bancaires élèvera assurément le prix nominal de tous les articles ; et, *excepté le cas où le salaire de l'ouvrier augmente proportionnellement* (ce qui n'est jamais le cas), celui-ci est le premier à y perdre et le banquier le premier à y gagner<sup>78</sup>.

En outre, l'utilisation du papier-monnaie qui offre des possibilités de crédit a des conséquences directes sur le contrôle du gouvernement par le monde des affaires :

Les gouvernements ne peuvent fonctionner sans fonds ; par conséquent ceux qui contrôlent ces fonds ou les sources de leur approvisionnement peuvent contrôler l'action du gouvernement. En liant intimement la fiscalité du gouvernement aux affaires économiques du pays, ceux qui

---

76. William Gouge, *A Short History of Paper Money and Banking in the United States, to which is Prefixed an Inquiry into the Principles of the System* [1833]. With an introductory essay by Joseph Dorfman, New York, A. M. Kelley, 1968

77. Orestes Brownson, « Our Future Policy », art. cit., p. 106.

78. Anon., « From the New York Daily Sentinel. Bank Chartering and the Currency », *The Free Enquirer*, 22 mai 1830, p. 235.

sont à la tête de ces affaires exercent nécessairement leur contrôle sur le gouvernement<sup>79</sup>.

On reconnaît, dans cette défense du producteur, la clé de voûte de la rhétorique jacksonienne. Mais ce n'est pas tant la rhétorique qui intéresse alors Brownson. S'il s'est tourné activement vers la vie politique en 1837, c'est parce qu'il a été sensible à la misère engendrée par la crise, tout en restant discret sur les conséquences tangibles de celle-ci peut-être parce qu'il partage en cela la pusillanimité typique d'une classe moyenne qui préfère ne pas attaquer l'économie capitaliste de front<sup>80</sup>.

Quoiqu'en taise Brownson, on sait que dès l'hiver 1836-1837, du fait de la montée fulgurante des prix, ceux de la farine en particulier, les New-Yorkais connaissent la famine, et que Manhattan, en février 1837, est en proie à de violentes émeutes. La panique touche la ville en mars et un tiers des salariés perdent leur emploi. Les effets de la crise se font encore sentir un an plus tard : les prix continuent de baisser, l'activité économique stagne, les manufactures de chaussures de Nouvelle-Angleterre, entre autres, travaillent au ralenti quand elles ne se voient pas obligées de fermer.

Les remèdes proposés pour juguler la crise sont fonction de la manière dont on explique leurs causes. De 1837 à 1839, les opinions se succèdent sur la question ; leur caractère parfois contradictoire auquel Brownson essaie de répondre logiquement reflète la difficile conceptualisation du rôle de l'État dans l'économie. Ainsi, du côté whig, Daniel Webster, qui chante les louanges du papier-monnaie dont il voit « l'excellence [car] il s'adapte à la variation des demandes de la communauté », affirme « qu'il est du devoir du gouvernement fédéral de se charger de fournir au peuple une quantité suffisante de papier-monnaie » sans pour autant vouloir réinstaurer une banque nationale<sup>81</sup>. À ses côtés, William Cabell Rives de Virginie se fait le défenseur

79. Orestes Brownson, « Prospects of the Democracy », art. cit., p.126.

80. Voir Jonathan A. Glickstein, *Concepts of Free Labor in Antebellum America*, New Haven, Yale UP, 1991.

81. Cité par Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 398 et 303-304.

des banques d'État qui gèreraient les fonds publics, à l'image des « banques choyées » tant décrites ; Henry Clay, lui, d'après un auteur anonyme, soutient ouvertement un projet de Banque nationale<sup>82</sup>. Le programme whig est principalement représenté par ces trois voix auxquelles le jacksonien Alexander H. Everett répond dans les colonnes de la *Boston Quarterly Review*. Il leur fait essentiellement trois reproches qui résument la position des démocrates. Le reproche fondamental est celui de la non-constitutionnalité de l'intervention de l'État dans le monde financier. Rappelant le débat qui opposa Thomas Jefferson à Alexander Hamilton en février 1791 sur la constitutionnalité de la première Banque des États-Unis, Everett, comme Brownson, n'a de cesse de revenir sur les droits en matière économique accordés au gouvernement par la Constitution :

Le gouvernement a le droit de régler le commerce avec les nations étrangères, entre les États, et avec les tribus indiennes. Ce sont des pouvoirs spécifiques qui sont conférés dans des buts bien précis, non dans l'intention d'inclure ou de donner le pouvoir de contrôler le commerce ordinaire entre les individus<sup>83</sup>.

Le pouvoir d'intervention dans le « commerce ordinaire entre les individus » est dévolu au gouvernement de chacun des États, et non au gouvernement de l'État fédéral. Sous-jacente à tous ces débats sur les banques, la monnaie, le commerce, les travaux publics ou l'école se trouve la question constitutionnelle cruciale de la souveraineté des États en ce qui concerne, en premier lieu, la défense des droits de l'individu. Il n'échappe d'ailleurs pas à l'observateur français qu'est Alexis de Tocqueville que ce « grand lien monétaire » a à voir avec « le grand lien législatif »

82. *Ibid.*, p. 305-307 ; anon., « The Currency and the Two Parties », *The Democratic Review*, août 1840, p. 170-171.

83. Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 303 ; Orestes Brownson, « Chevalier's Letters », *The Boston Quarterly Review*, avril 1840, p. 215. Sur le débat sur la constitutionnalité de la banque, voir Alexander Hamilton, « Opinion on the Constitutionality of the Bank », 23 février 1791, dans *The Works of Alexander Hamilton*, éd. J.C. Hamilton, New York, C.S. Francis & Co., 1851, t. IV, p. 104 sq. ; Thomas Jefferson, « Opinion on the Constitutionality of the Bank », 15 février 1791, dans *The Writings of Thomas Jefferson*, éd. A.E. Bergh, Washington D.C., The Thomas Jefferson Memorial Association of the United States, t. III, 1905, p. 145 sq.

du Congrès. Tocqueville comprend bien que l'aversion qu'inspire la banque est liée « au grand combat que livrent en Amérique les provinces au pouvoir central » et il attribue cette haine à ce qu'il nomme « l'aveugle instinct démocratique du pays<sup>84</sup> ».

Ce n'est sans doute pas par aveuglement que les démocrates souhaitent que le commerce soit indépendant des États et réglementé par le seul État fédéral, alors qu'ils accusent les États fédérés de laisser se multiplier les banques et fluctuer la monnaie. Les whigs de leur côté reprochent à la Constitution (c'est-à-dire aux anciens fédéralistes qui l'ont rédigée en majorité) d'avoir confié l'émission de la monnaie au seul gouvernement fédéral<sup>85</sup>. La brièveté, la sobriété des énoncés constitutionnels permet à chacun des partis à la fois de la critiquer et de s'en réclamer. Dans la *Democratic Review*, on peut ainsi lire :

Les whigs prétendent que le Congrès a, par la Constitution, le contrôle absolu sur la circulation de nos billets comme de nos espèces, et que le meilleur moyen d'exercer cette autorité, c'est la création d'une banque nationale. Les démocrates maintiennent qu'aucun département du gouvernement fédéral n'est chargé par la Constitution de régler la monnaie, le Congrès ayant seulement le droit de frapper des *pièces* et d'en fixer la valeur, ainsi que celle des pièces étrangères<sup>86</sup>.

Les autres arguments en réponse à la position whig sont les suivants : le contrôle de toute la monnaie serait soit impraticable, soit il impliquerait un pouvoir sans bornes du gouvernement fédéral, ce qui semble dangereux ; la preuve en est la piètre performance de la Banque de Pennsylvanie dans son rôle de régulateur<sup>87</sup>. D'autre part, explique Everett, la Banque centrale ne gère qu'un dixième des affaires du pays, « elle n'est rien de plus qu'une immense banque », à l'image des banques dans les États. Enfin, c'est la banque elle-même et surtout son

84. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, éd. cit., t. 1, p. 510-501 et 511.

85. Constitution des États-Unis d'Amérique, article I, section 8 ; Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 82.

86. Anon., « The Currency and the Two Parties », art. cit., p. 157 et 170.

87. Orestes Brownson, « Chevalier's Letters », art. cit., p. 216 ; Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 304-305.

directeur Nicholas Biddle qui sont à l'origine des paniques de 1833 et de 1837<sup>88</sup>.

L'un des arguments les plus lourds de signification contre la banque est celui, récurrent, des fonds étrangers : « Plus de 8 millions de dollars en actions sont détenus par des étrangers », a déclaré le président Jackson pour justifier son veto<sup>89</sup>. La querelle bancaire n'est donc pas seulement le prétexte d'une réflexion sur les rapports entre le gouvernement et la société ; elle devient l'objet de l'affirmation nationaliste :

La guerre que nous menons contre le système bancaire depuis dix ans est en fait une guerre pour l'indépendance nationale, et le général Jackson, en guerroyant contre la banque, luttait pour la même cause et contre le même ennemi que dans la bataille de La Nouvelle-Orléans<sup>90</sup>.

Quelles qu'en soient les raisons, la Banque centrale est indésirable. Pour trouver un compromis avec les whigs qui réclament sa restauration, les démocrates – et Brownson le fait avec vigueur dans la *Boston Quarterly Review* – adhèrent à la proposition du président Martin Van Buren qui succède à Andrew Jackson en 1837 : celle d'« une séparation complète et totale de la banque et de l'État », par le biais d'un Trésor indépendant<sup>91</sup>. C'est en réponse à l'échec de la loi sur les dépôts de juin 1836 et de la Circulaire sur le numéraire qui a suivi, interprétées comme étant en partie responsables de la crise de l'année suivante, que le nouveau président démocrate présente à plusieurs reprises au Congrès son projet d'une caisse indépendante de dépôts pour les fonds publics, le « Trésor secondaire »<sup>92</sup>. Ce projet est sans conteste, d'après Brownson et ses amis démocrates, « la mesure la plus importante proposée par notre gouvernement

88. *Ibid.*, p. 310-311 et 312-315.

89. Andrew Jackson, « Veto Message », éd. cit., p. 576.

90. Orestes Brownson, « Democracy and Reform », *The Boston Quarterly Review*, octobre 1839, p. 494. « Le même ennemi » désigne le Royaume-Uni.

91. Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 101.

92. Martin Van Buren, « Third Annual Message », 2 décembre 1839, dans *Compilation of the Messages and Papers of the Presidents*, éd. cit., p. 542 et 550. Voir aussi Martin Van Buren, « Special Session Message », 4 septembre 1837, et *id.*, « First Annual Message », 5 décembre 1837, dans *ibid.*

depuis qu'il existe. Elle constitue aujourd'hui, et sans doute pour quelque temps encore, la question principale de la politique fédérale<sup>93</sup> ». Le rôle qui lui est attribué est, selon la définition de Brownson, celui « d'assurer la collecte, la garde et le déboursement des fonds publics sans recours aux banques<sup>94</sup> ».

L'enjeu est avant tout politique : il s'agit de dissocier les intérêts du gouvernement de ceux des banques, d'empêcher le gouvernement d'être mêlé aux transactions engagées par des individus. Malgré la déception que lui a un temps causée la politique de Van Buren, qu'il jugeait « incompetent », Brownson se lance dès le premier numéro de la *Boston Quarterly Review* dans une apologie du projet du successeur du président Jackson<sup>95</sup>. Le Trésor indépendant que prône Van Buren limitera l'ingérence du gouvernement dans les affaires privées des citoyens, permettant ainsi d'atténuer tout pouvoir excessif du gouvernement. Le seul et unique remède est donc une « complète et entière séparation entre la banque et l'État », ce qui aura pour conséquence, dans la logique smithienne défendue par les démocrates, « la libre compétition en matière financière et l'abolition de tous les privilèges exclusifs qui sont aujourd'hui associés à ces affaires<sup>96</sup> ». Contrairement au projet de banque nationale, cette solution a l'avantage, selon les démocrates, d'être en accord avec la Constitution ; l'expression « Trésor constitutionnel » est d'ailleurs utilisée. L'auteur anonyme rappelle dans les colonnes de la *Democratic Review*, l'ancienne proposition de Thomas Jefferson d'une caisse qui ne recevrait

que de l'or et de l'argent, seule monnaie reconnue par la Constitution, et qui ne servirait ni à des paiements, ni à des prêts, mis à part ceux permis par la loi [...]<sup>97</sup>.

93. Orestes Brownson, « Sub-Treasury Bill », *The Boston Quarterly Review*, juillet 1838, p. 333.

94. *Ibid.*, p. 334.

95. Sur l'incompétence de Van Buren, voir Orestes Brownson, « Address to the Democratic Voters of Massachusetts », *The Boston Reformer*, août 1836.

96. Alexander H. Everett, « The Currency », art. cit., p. 101 et 104.

97. Anon., « The Currency and the Two Parties », art. cit., p. 170-171.

Car l'un des reproches adressés à la Banque nationale est précisément l'usage inconstitutionnel qu'elle a fait de l'argent mis en dépôt chez elle<sup>98</sup>. Aux arguments constitutionnels exposés en faveur de cette solution démocrate, les whigs répondent par une critique apparemment financière: d'après Daniel Webster, qui prend, comme les démocrates, la défense des petits entrepreneurs, cela « détruirait le système de crédit » en réduisant grandement la circulation de la monnaie, ce qui aurait pour conséquence une chute des prix. D'après Henry Clay, qui emploie également des arguments démagogiques, le défaut d'une caisse indépendante serait de créer deux monnaies, une réservée au gouvernement, et une autre, moins fiable, réservée au peuple<sup>99</sup>.

Brownson finit par s'apercevoir que ces arguments, qu'il a crus désintéressés comme il l'est lui-même, sont de nature partisane et électoraliste. Après 1840, déçu par des élections défavorables au parti qui a sa préférence, il opère un complet retournement d'opinion. Après avoir adhéré sans réserve au projet démocrate, il en dénonce maintenant l'hypocrisie: « Le Trésor secondaire tel qu'il fut proposé par Van Buren [...] constituait une véritable parodie de loi », car il n'était pas accompagné d'une limitation de la monnaie aux seules espèces [métalliques], permettant ainsi aux impôts d'être perçus en billets et aux banques de jouer le même rôle qu'auparavant<sup>100</sup>. Les problèmes du tarif douanier et du domaine public, directement liés à la question bancaire, ne feront qu'accroître la teneur partisane des désaccords.

---

98. Orestes Brownson, « Sub-Treasury Bill », art. cit., p. 345 et 349.

99. Anon., « The Currency and the Two Parties », art. cit., p. 171-173.

100. Orestes Brownson, « The Baltimore Convention », *Brownson's Quarterly Review*, avril 1844, p. 264.



## Orientations bibliographiques

### Archives privées

*Microfilm Edition of the Orestes Augustus Brownson Papers*, 19 vol. Notre Dame, Indiana, University of Notre Dame Archives Publication, 1966: <http://archives.nd.edu/findaids/ead/xml/bro.xml>.

### Œuvres d'Orestes A. Brownson

*The Works of Orestes A. Brownson*, rassemblées et éditées par Henry F. Brownson, Detroit, T. Nourse, 1882-1907, 20 vol.

*Works in Political Philosophy*, Wilmington (Del.), ISI Books, 2003-2007, 2 vol.

*An Address, on the Fifty-fifth Anniversary of American Independence Delivered at Ovid, Seneca Co., New York, July 4, 1831*, Ithaca (NY), S.S. Chatterton, 1831.

*An Address on Intemperance, Delivered in Walpole, N.H., February 26, 1833, Keene, N.H.*, Keene (NH), J. & J.W. Prentiss, 1833.

*An Address Delivered at Dedham, on the Fifty-eighth Anniversary of American Independence, July 4, 1834*, Dedham (MA), H. Mann, 1834.

*A Sermon Delivered to the Young People of the First Congregational Society in Canton, on Sunday, May 24, 1835*, Dedham (MA), H. Mann, 1835.

*A Discourse on the Wants of the Times, Delivered in Lyceum Hall, Hanover Street, Boston, Sunday, May 29, 1836*, Boston, James Munroe & Co., 1836.

- New Views of Christianity, Society and the Church*, Boston, John Munroe & Co., 1836.
- An Address Delivered on Popular Education, Delivered in Winnisimmet Village, on Sunday Evening, July 23, 1837*, Boston, J. Putnam, 1837.
- Babylon is Falling. A Discourse Preached in the Masonic Temple, to the Society for Christian Union and Progress, On Sunday Morning, May 28, 1837*, Boston, I.R. Butts, 1837.
- An Oration Delivered Before the United Brothers Society of Boston University at Providence, R.I., September 3, 1839*, Cambridge (MA), Metcalf, Torry & Ballou, 1839.
- Charles Elwood, Or, The Infidel Converted*, Boston, Little, Brown & Co., 1840.
- An Oration before the Democracy of Worcester and Vicinity, delivered at Worcester, Mass., July 4, 1840*, Boston/Worcester, E. Littlefield/M.D. Phillips, 1840.
- The Laboring Classes, An Article from the Boston Quarterly Review*, Boston, Benjamin H. Greene, 1840.
- Defence of the Article on the Laboring Classes. From the Boston Quarterly Review*, Boston, B.H. Greene, 1840.
- The Spirit-Rapper: An Autobiography*, Boston, Little, Brown & Co., 1854.
- The American Republic: Its Constitution, Tendencies and Destiny*, New York, P. O'Shea, 1865.
- Conversations on Liberalism and the Church*, New York, D. & J. Sadlier & Co., 1870.

### Biographies, critiques et monographies consacrées à Orestes A. Brownson

- BROWNSON, Henry F., *Orestes Brownson's Early Life, Middle Life, Late Life*, Detroit, H.F. Brownson, 1898-1900, 3 vol.
- BURKE, Martin Joseph, *The Conundrum of Class: Public Discourse On The Social Order In America*, thèse, University of Michigan, 1987; Chicago/London, University of Michigan Press, 1995.

- BUTLER, Gregory, *In Search of the American Spirit: The Political Thought of Orestes Brownson*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1992.
- CAREY, Patrick W., *Orestes A. Brownson: American Religious Weathervane*, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Co., 2004.
- COOK, Thomas I., et LEAVELLE, Arnaud B., « Orestes A Brownson's, "The American Republic" », *The Review of Politics*, 4/1, janvier 1942, p. 77-90.
- FITZSIMONS, M.A., « Brownson's Search for the Kingdom of God. The Social Thought of an American Radical », *The Review of Politics*, 16/1, janvier 1954, p. 22-36.
- GILHOOLEY, Leonard, *Contradictions and Dilemma: Orestes Brownson and the American Idea*, New York, Fordham UP, 1980.
- HERRERA, Robert, *Orestes Brownson: Sign of Contradiction*, Wilmington (DE), Intercollegiate Studies Institute Books, 1999.
- LAPATI, Americo D., *Orestes A. Brownson*, New York, Twayne, 1965.
- LIPS, ROGER, « Orestes Brownson », dans *Dictionary of Literary Biography*, t. 59, *American Literary Critics and Scholars, 1800-1850*, dir. John W. Rathbun et Monica M. Grecu, Detroit, Gale Research, 1987.
- MAYNARD, Theodore, *Orestes A. Brownson: Yankee, Radical, Catholic*, New York, Macmillan, 1943.
- MIMS, Helen S., « Early American Democratic Theory and Orestes Brownson », *Science and Society. A Marxian Quarterly*, 3/2, printemps 1939, p. 166-198.
- ROEMER, Lawrence, *Brownson and Democracy and the Trend towards Socialism*, New York, Philosophical Library, 1953.
- ROYAN, Thomas R., *Orestes A. Brownson: A Definitive Biography*, Huntington (IN.), Our Sunday Visitor Press, 1976.
- SCHLESINGER, Arthur M., Jr., *A Pilgrim's Progress: Orestes A. Brownson*, Boston, Little, Brown & Co., 1966.
- , « Orestes Brownson: An American Marxist Before Marx », *The Sewanee Review*, 47/3, juillet-septembre 1939, p. 317-323.

WULF, Naomi, « La démocratie, exception américaine: Orestes Brownson “répond” à Tocqueville », *Annales du monde anglophone*, n° 3, avril 1996, p. 45-63.

### De et sur Tocqueville

MANENT, Pierre, *Tocqueville et la nature de la démocratie*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2006.

MÉLONIO, Françoise, Introduction à Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique; Souvenirs; L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986.

LE STRAT, Claire, et PELLETIER, Willy, *La Canonisation libérale de Tocqueville*, Paris, Syllepse, 2006.

L'YVONNET, François, préface à *Tocqueville. Le Despotisme démocratique*, Paris, L'Herne, 2002 [extrait de *De la démocratie en Amérique*, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> parties].

THOMAS, Hélène, *Tocqueville en Alabama*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2014.

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1981, 2 t.

RYAN, Alan, « Tocqueville: The Flaws of the Genius », *New York Review of Books*, 22 novembre 2007, en ligne.

WILLS, Gary, « Did Tocqueville “Get” America? », *The New York Review of Books*, 29 avril 2004, en ligne.

### Sur la Jeune République américaine

ACKERMAN, Bruce A., *We the People*, t. 1, *Foundations*, Cambridge (MA), Belknap Press of Harvard UP, 1993; *Au nom du peuple. Les fondements de la démocratie américaine*, trad. Jean-Fabien Spitz, Paris, Calmann-Lévy, 1998.

[AMERICAN SOCIAL HISTORY PROJECT], *Who Built America? Working People & the Nation's Economy, Politics, Culture & Society*, t. 1, *From Conquest and Colonization through Reconstruction and the Great Uprising of 1877*, New York, Pantheon Books, 1989.

- APPLEBY, Joyce, *Capitalism as a New Social Order: Republican Vision of the 1790s*, New York/London, New York UP, 1984.
- ASHWORTH, John, *“Agrarians” and “Aristocrats”: Party Political Ideology, 1837-1846*, Cambridge, Cambridge UP, 1987.
- BAKER, Jean H., *Affairs of Party: The Political Culture of the Northern Democrats in the mid-19th Century*, Ithaca, Cornell UP, 1983.
- BAKER, Paula, « The Midlife Crisis of the New Political History », *The Journal of American History*, 86/1, juin 1999, p. 158-166.
- BARR, Juliana, et COUNTRYMAN, Edward (dir.), *Contested Spaces of Early America*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014.
- BENSON, Lee, *The Concept of Jacksonian Democracy: New York as a Test Case*, Princeton, Princeton UP, 1961.
- BERCOVITCH, Sacvan, *The American Jeremiad*, Madison, University of Wisconsin Press, 1978.
- BERLIN, Ira, et MORGAN Philip D. (dir.), *Cultivation and Culture: Labor and the Shaping of Slave Life in the Americas*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1993.
- BLUMIN, Stuart, et ALTSHULER, Glen, « “Where is the Real America?” Politics and Popular Consciousness in the Antebellum Era », *American Quarterly*, 49/2, juin 1997, p. 225-267.
- BODE, Carl, *The American Lyceum: Town Meeting of the Mind* [1956], Carbondale, South Illinois UP, 1968.
- BODO, John R., *The Protestant Clergy and Public Issues, 1812-1848*, Princeton, Princeton UP, 1954.
- BUHLE, Paul, et DAWLEY, Alan (dir.), *Working for Democracy: American Workers from the Revolution to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- CARON, Nathalie, *Thomas Paine contre l'imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- CLARK, Christopher, « Household Economy, Market Exchange, and the Rise of Capitalism in the Connecticut Valley, 1800-1860 », *Journal of Social History*, 13/2, hiver 1979, p. 169-189.

- , « The View from the Farmhouse: Rural Lives in the Early Republic », *Journal of the Early Republic*, 24/2, été 2004, p. 198-207.
- DAVIS, David Brion, « Slavery and Progress », dans Christine Bolt et Seymour Drescher (dir), *Anti-Slavery, Religion and Reform: Essays in Memory of Roger Anstey*, Hamden (CT)/Folkestone, Archon Press/W. Dawson, 1980, p. 351-366.
- DUBLIN, Thomas, *Women at Work: The Transformation of Work and Community in Lowell, Massachusetts, 1826-1860*, New York, Columbia UP, 1979.
- EHLE, John, *Trail of Tears: The Rise and Fall of the Cherokee Nation*, New York, Doubleday, 1988.
- FALER, Paul G., *Mechanics and Manufacturers in the Early Industrial Revolution: Lynn, Massachusetts, 1780-1860*, Albany (NY), State University of New York Press, 1981.
- FELLER, Daniel, *The Public Lands in Jacksonian Politics*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984.
- FONER, Eric, *Politics and Ideology in the Age of the Civil War*, New York, Oxford UP, 1980.
- , « Why is there no socialism in the United States? », *History Workshop*, 17, printemps 1984, p 57-80.
- FONER, Eric (dir.), *The New American History*, Philadelphia, Temple UP, 1990.
- FORMISANO, Ronald P., « Toward a Reorientation of Jacksonian Politics: A Review of the Literature, 1959-1975 », *The Journal of American History*, 63/1, juin 1976, p. 42-65.
- FOSTER, Charles I., *An Errand of Mercy: The Evangelical United Front, 1790-1837*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960.
- GATELL, Frank Otto, et McFAUL, John M., *Jacksonian America, 1815-1840: New Society, Changing Politics*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1970.

- GERVAIS, Pierre, *Les Origines de la révolution industrielle aux États-Unis, 1800-1850: entre économie de marché et capitalisme industriel, 1800-1850*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.
- GETTLEMAN, Marvin E., *The Dorr Rebellion: A Study in American Radicalism, 1833-1849*, New York, Random House, 1973.
- GIENAPP, William E., « The Myth of Class in Jacksonian America », *Journal of Policy History*, 6/2, avril 1994, p. 232-259.
- GILBERT, Amos, *A Sketch of the Life of Thomas Skidmore, with Appended Selections from Skidmore's Rights of Man to Property!*, Chicago, Charles H. Kerr, 1984.
- GILJE, Paul A. (dir.), *Wages of Independence: Capitalism in the Early American Republic*, Madison, Madison House, 1997.
- GILMORE, William J., *Reading Becomes a Necessity in Life: Material and Cultural Life in Rural New England, 1780-1835*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1989.
- GREENE, Jack P. (dir.), *The American Revolution: Its Character and Limits*, New York, New York UP, 1987.
- GLICKSTEIN, Jonathan A., *Concepts of Free Labor in Antebellum America*, New Haven, Yale UP, 1991.
- GRIFFIN, Clifford S., « Religious Benevolence as Social Control, 1815-1860 », *The Mississippi Valley Historical Review*, 44/3, décembre 1957, p. 423-444.
- GUTMAN, Herbert G., *Work, Culture, and Society in Industrializing America: Essays in American Working-class and Social History*, New York, Knopf, 1975.
- HAHN, Stephen, *The Roots of Southern Populism: Yeoman Farmers and the Transformation of the Georgia Upcountry, 1850-1890*, New York, Oxford UP, 1983.
- HAMMOND, Bray, *Banks and Politics in America, from the Revolution to the Civil War*, Princeton, Princeton UP, 1957.
- HARRIS, David, *Socialist Origins in the United States: American Forerunners of Marx, 1817-1832*, Assen, Van Gorcum & Comp., 1966.

- HASKELL, Thomas L., « Capitalism and the Origins of Humanitarian Sensibility », *The American Historical Review*, 90/2, avril 1985, p. 339-361, et 90/3, juin 1985, p. 547-566.
- HATCH, Nathan O., *The Democratization of Christianity*, New Haven, Yale UP, 1989.
- HENRETTA, James A., *The Origins of American Capitalism: Collected Essays*, Boston, Northeastern UP, 1991.
- HIGHAM, John, *History: Professional Scholarship in America*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- HOFSTADTER, Richard, *The American Political Tradition and the Men Who Made it* [1948], New York, Vintage, 1974.
- HORSMAN, Reginald, *Race and Manifest Destiny: The Origins of American Racial Anglo-Saxonism*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1981.
- HOWE, Daniel Walker, *The Political Culture of the American Whigs*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.
- , *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815-1848*, New York, Oxford UP, coll. « Oxford History of the United States », 2009.
- HOWE, John R., *From the Revolution through the Age of Jackson: Innocence and Empire in the Young Republic*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall, 1973.
- JOHNSON, Paul E., *A Shopkeeper's Millennium: Society and Revivals in Rochester, New York, 1815-1837*, New York, Hill & Wang, 1978.
- KATZ, Michael B., *The Irony of Early School Reform: Educational Innovation in Mid-nineteenth Century Massachusetts* [1968], New York, Teachers College Press, 2001.
- KAZIN, Michael, et McCARTIN, Joseph A. (dir), *Americanism: New Perspectives on the History of an Ideal*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.
- LAMOREAUX, Naomi R., « Rethinking the Transition to Capitalism in the Early American Northeast », *The Journal of American History*, 90/2, septembre 2003, p. 437-461.



- LANIEL, Bertlinde, *Le Mot « democracy » et son histoire aux États-Unis, 1780-1856*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1998.
- LARSON, John Lauritz, *The Market Revolution in America: Liberty, Ambition, and the Eclipse of the Common Good*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- LAURIE, Bruce, *Working People of Philadelphia, 1800-1850*, Philadelphia, Temple UP, 1980.
- , *Artisans into Workers: Labor in Nineteenth-Century America* [1984], Urbana, University of Illinois Press, 1997.
- , « Workers, Abolitionists, and the Historians: A Historiographical Perspective », *Labor: Studies in Working-Class History*, 5/4, hiver 2008, p. 17-55.
- MARIENSTRAS, Élise, *Les Mythes fondateurs de la nation américaine. Essai sur le discours idéologique aux États-Unis à l'époque de l'indépendance, 1763-1800* [1976], Bruxelles, Complexe, 1992.
- , « Nation, État, Idéologie », *Histoire*, mars 1980, p. 9-37
- , *Nous, le Peuple. Aux origines du nationalisme américain*, Paris, Gallimard, 1988.
- , *La Résistance indienne aux États-Unis*, Paris Gallimard, coll. « Folio. Histoire », nouv. éd. revue et augmentée, 2014.
- MARIENSTRAS, Élise, et ROSSIGNOL, Marie-Jeanne (dir.), *L'École dans l'histoire des États-Unis*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1994.
- MARIENSTRAS, Élise, et WULF, Naomi, *The Federalist Papers. Défense et illustration de la Constitution fédérale des États-Unis*, Paris, PUF/CNED, 2009.
- MCLOUGHLIN, William, *Revivals, Awakenings and Reform: An Essay on Religion and Social Change in America, 1607-1977*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.
- MEINIG, Donald W., *The Shaping of America: A Geographical Perspective on 500 years of History*, New Haven/London, Yale UP, 1986-2004, 4 vol. (t. I, *Atlantic America, 1492-1800*; t. II, *Continental America, 1800-1867*).

- MORRIS, Celia, *Fanny Wright: Rebel in America*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1992.
- O'DONNELL, Catherine, « Literature and Politics in the Early Republic: Views from the Bridge », *Journal of the Early Republic*, 30/2, été 2010, p. 279-292.
- PASLEY, Jeffrey L., ROBERTSON, Andrew W., et WALSTREICHER, David (dir.), *Beyond the Founders: New Approaches to the Political History of the Early American Republic*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 2004.
- PESSEN, Edward, *Jacksonian America: Society, Personality and Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1985.
- , *Riches, Class and Power before the Civil War*, Lexington (MA), D.C. Heath, 1973.
- PESSEN, Edward (dir.), *The Many-Faceted Jacksonian Era: New Interpretations*, Westport (CT), Greenwood Press, 1977.
- PESTANA, Carla Gardina, et SALINGER, Sharon V. (dir.), *Inequality in Early America*, Hanover (NH)/London, University Press of New England, 1999.
- PETERSON, Merrill D. (dir.), *Democracy, Liberty, and Property: The State Constitutional Conventions of the 1820s*, Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1966.
- PORTFIELD, Amanda, *Conceived in Doubt: Religion and Politics in the New American Nation*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2012.
- ROEDIGER, David R., *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*, London/New York, Verso, 1991.
- ROSE, Anne C., *Transcendentalism as a Social Movement, 1830-1850*, New Haven, Yale UP, 1981.
- ROSS, Dorothy, « Historical Consciousness in the Nineteenth-century America », *The American Historical Review*, 89/4, octobre 1984, p. 929-928.
- ROSSIGNOL, Marie-Jeanne, et WULF Naomi (dir.), « Jeune République. Recherches et problématiques récentes en France »,

- Transatlantica*, « Autour de la Jeune République, 1776-1860 », n°1, 2002, en ligne.
- ROTHENBERG, Winifred Barr, *From Market-Places to a Market Economy: The Transformation of Rural Massachusetts, 1750-1850*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- ROTHMAN, David, *The Discovery of the Asylum: Social Order and Disorder in the New Republic*, Boston, Little, Brown & Co., 1971.
- SALVATORE, Nick, « Response to Sean Wilentz's "Against Exceptionalism: Class Consciousness and the American Labor Movement, 1790-1920" », *International Labor and Working-Class History*, 27, printemps 1985, p. 35-38.
- SATZ, Ronald, *American Indian Policy in the Jacksonian Era*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1975.
- SAXTON, Alexander, *The Rise and Fall of the White Republic: Class Politics and Mass Culture in nineteenth-century America*, London, Verso, 1990.
- SCHLESINGER, Arthur Jr., *The Age of Jackson*, Boston, Little, Brown & Co., 1945.
- SELLERS, Charles, *The Market Revolution: Jacksonian America, 1815-1846*, New York/Oxford, Oxford UP, 1991.
- SERME, Jean-Marc, *Andrew Jackson, l'homme privé. Émotions et sentiments d'un homme de l'Ouest, 1767-1845*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- SHAFFER, Byron E., et BADGER, Anthony J. (dir.), *Contesting Democracy: Substance and Structure in American Political History, 1775-2000*, Lawrence (KS), University Press of Kansas, 2001.
- SHALHOPE, Robert E., « Republicanism and Early American Historiography », *The William and Mary Quarterly*, 39/2, avril 1982, p. 334-356.
- SMITH, Timothy L., *Revivalism and Social Reform in Mid-Nineteenth Century America*, New York, Abingdon Press, 1965.
- STEPHANSON, Anders, *Manifest Destiny: American Expansion and the Empire of Right*, New York, Hill & Wang, 1995.

- STOKES, Melvyn, et CONWAY, Stephen (dir.), *The Market Revolution in America: Social, Political, and Religious Expressions, 1800-1880*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996.
- TOMLINS, Christopher, *Law, Labor and Ideology in the Early Republic*, New York, Cambridge UP, 1993.
- , *Freedom Bound: Law, Labor, and Civic Identity in Colonizing English America, 1580-1865*, Cambridge/New York, Cambridge UP, 2010.
- WALTERS, Ronald G., *American Reformers 1815-1860* [1980], éd. révisée, New York, Hill & Wang, 1997
- WARD, John William, *Andrew Jackson: Symbol for an Age*, New York, Oxford UP, 1955.
- WATSON, Harry, *Liberty and Power: The Politics of Jacksonian America*, New York, Hill & Wang, 1990.
- WATTS, Steven, *The Republic Reborn: War and the Making of Liberal America, 1780-1820*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1989.
- WELTER, Ruth, *Popular Education and Democratic Thought in America*, New York, Columbia UP, 1962.
- WIEBE, Robert H., *The Opening of American Society, from the Adoption of the Constitution to the Eve of Disunion*, New York, Knopf, 1984.
- WILENTZ, Sean, *The Rise of American Democracy: Jefferson to Lincoln*, New York, W.W. Norton & Co., 2005.
- WILLIAMSON, Chilton, *American Suffrage from Property to Democracy 1760-1860*, Princeton, Princeton UP, 1960.
- WOOD, Gordon S., *Empire of Liberty: A History of the Early Republic, 1789-1815*, New York/Oxford, Oxford UP, 2010.
- WULF, Naomi, « Le suffrage universel, ou “le bonheur du plus grand nombre” », *Cahiers Charles V*, 22, « Vie privée, bien public. Histoire de la sociabilité américaine », septembre 1997, p. 141-153.
- , « John O’Sullivan, *The United States and Democratic Review* et la mission démocratique des États-Unis avant 1845 », *QWERTY*, 9, 1999, p. 206-210.

- , « “Cette route peut-elle être qualifiée de nationale?” : financement fédéral et bien public dans la Jeune république américaine », dans Nathalie Caron et Naomi Wulf (dir.), *Nouveaux regards sur l'Amérique. Peuples, nations, société. Perspectives comparatives (17<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Syllepse, 2004, p. 45-55.
- , « Liberty and Power : libéralisme et démocratie dans la Jeune République », dans Sylvie Ullmo (dir.), *Liberté / Libertés, Liberty / Liberties*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « GRAAT », 2005, p. 251-263.

### Sur le républicanisme et la démocratie, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

- ABENSOUR, Miguel, *La Démocratie contre l'État. Marx et le mouvement machiavélien*, Paris, Éditions du Félin, 2004
- AGAMBEN, Giorgio, BADIOU, Alain, BENSÂÏD, Daniel, BROWN, Wendy, NANCY, Jean-Luc, RANCIÈRE, Jacques, ROSS, Kristin, et ZIZEK, Slavoj, *Démocratie, dans quel état ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- AVRIL, Emmanuelle, et NEEM, Johann (dir.), *Democracy, Participation and Contestation: Civil Society, Governance and the Future of Liberal Democracy*, London/New York, Routledge, coll. « Democratization Studies », 2015.
- BADIOU, Alain, BOURDIEU, Pierre, BUTLER, Judith, DIDI-HUBERMAN, Georges, KHIARI, Sadri, et RANCIÈRE, Jacques, *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, Paris, La Fabrique, 2013.
- BENHABIB, Seyla (dir.), *Democracy and Difference: Contesting the Boundaries of the Political*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1996.
- CANFORA, Luciano, *La Démocratie. Histoire d'une idéologie* [2004], trad. Anna Colao et Paule Itoli, préface de Jacques Le Goff, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
- , *L'Imposture démocratique, du procès de Socrate à l'élection de G. W. Bush* [2002], Paris, Flammarion, 2003.
- GAUCHET, Marcel, *L'Avènement de la démocratie*, t. I, *La Révolution moderne*, Paris, Gallimard, 2007.

- GUENARD, Florent, *La Démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- LEFORT, Claude, *Essais sur le politique, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- , *L'Invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire* [1981], nouv. éd. revue et corrigée, Paris, Fayard, 1994.
- MCCHESENEY, Robert W., « This isn't what democracy looks like », *Monthly Review, An Independent Socialist Magazine*, novembre 2012, en ligne.
- MACPHERSON, B.C., *Democratic Theory: Essays in Retrieval*, Oxford, Clarendon Press, 1973.
- OGIEN, Albert, et LAUGIER, Sandra, *Le Principe démocratie. Enquête sur les nouvelles formes du politique*, Paris, La Découverte, 2014.
- RANCIÈRE, Jacques, *La Haine de la démocratie*, Paris, La Fabrique, 2005.
- , *La Méthode de l'égalité*. Entretien avec Laurent Jeanpierre et Dork Zabunyan, Montrouge, Bayard, 2012.
- RODGERS, Daniel T., *Contested Truths: Keywords in American Politics Since Independence*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1998.
- ROSANVALLON, Pierre, *Le Moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985.
- , *La Société des égaux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- ROUSSEAU, Dominique, *Radicaliser la démocratie. Propositions pour une refondation*, Paris, Édition du Seuil, 2015.
- SULEIMAN, Ezra, *Le Démantèlement de l'état démocratique* [2003], trad. William Olivier Desmond, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- TODOROV, Tzvetan, *Les Ennemis intimes de la démocratie* [2012], Paris, LGF, coll. « Biblio essais », 2014.
- WIEBE, Robert H., *Self-Rule: A Cultural History of American Democracy*, Chicago, University Press of Chicago, 1995.

## Index des noms

- Adams, John 217.  
Adams, John Quincy 78, 182,  
200, 204.  
Alcott, Bronson 131, 151-152.  
Alcott, William A. 164n.  
Allen, Samuel Clesson 113.  
Aristote 173.
- Bacon, Francis 147n.  
Bancroft, George 42-43,  
45-46, 82, 89n, 248 et n.  
Beaumont, Gustave de 21.  
Beecher, Lyman 136.  
Bentham, Jeremy 126, 221.  
Benton, Thomas  
Hart 200 et n.  
Biddle, Nicholas 187, 189,  
196.  
Billesby, Langston 122.  
Blackstone, William 126.  
Blatchly, Cornelius 122.  
Bonald, Louis de 216.  
Brisbane, Albert 129, 153.  
Burke, Edmund 27, 32, 217,  
229, 230-232.
- Calhoun, John C. 26, 29, 99,  
101, 119n, 201-203, 205-206,  
208, 214, 216, 234, 238,  
241-243.  
Calvin, Jean 220.  
Carey, Mathew 181.  
Carlyle, Thomas 105, 124-  
125.  
Channing, William Ellery 47,  
151, 154, 156, 163, 221-222,  
239.  
Chevalier, Michel 31, 49,  
65-66, 108.  
Clarke, James Freeman 151.  
Clay, Henry 78, 98, 182, 187,  
194, 198, 200-203, 207-208.  
Clinton, De Witt 80.  
Clinton, Hillary 11.  
Commerford, John 114.  
Comte, Auguste 42n.  
Condorcet, Nicolas de Caritat,  
marquis de 220.  
Connell, Thomas 90.  
Constant, Benjamin 170, 175,  
210-211, 246.  
Cooper, James Fenimore 87,  
88n, 168, 245.  
Cousin, Victor 43, 160, 225,  
227n.  
Crawford, William H. 78, 203.

- Dix, Dorothea 148.  
 Doherty, Hugh 129n.  
 Dorr, Thomas Wilson 79 et n,  
 82, 88, 100-101, 243.  
 Dwight, Timothy 136.
- Edwards, Jonathan, Jr. 136.  
 Emerson, Ralph Waldo 46-47,  
 151, 154, 156, 167-171, 180,  
 219-220, 224, 229.  
 Engels, Friedrich 113, 116n,  
 251.  
 Evans, George Henry 63, 119,  
 124, 149, 161.  
 Everett, Alexander H. 88,  
 194-195.  
 Everett, Edward Hill 155.
- Finney, Charles Grandisson  
 136, 138, 139n.  
 Fourier, Charles 106, 127,  
 129-131, 153.  
 Franklin, Benjamin 176.  
 Fuller, Margaret 128, 151.
- Gallatin, Albert 201.  
 Garrison, William Lloyd 117,  
 162-163, 234-236.  
 Godwin, William 130, 132.  
 Gouge, William 191.  
 Graham, Sylvester 164.  
 Grimké, Angelina 235.  
 Grimké, Sarah 235.  
 Grund, Francis 49.
- Guillaume III d'Orange-  
 Nassau, roi d'Angleterre,  
 d'Écosse et d'Irlande 231.  
 Guizot, François 87, 170, 217,  
 221n, 229-230, 232, 245.
- Hamilton, Alexander 181, 194,  
 208.  
 Harrington, James 122, 124.  
 Harrison, William Henry 50,  
 87-88, 98, 201, 203, 205.  
 Hawthorne, Nathaniel 88,  
 219.  
 Hayne, Robert 206.  
 Hegel, Georg Wilhelm  
 Friedrich 43, 62, 174n, 175,  
 226, 230.  
 Heighton, William 21n.  
 Helvétius, Claude-  
 Adrien 220.  
 Hobbes, Thomas 159, 213.  
 Holbrook, Josiah 140.
- Jackson Junior, William 113n.  
 Jackson, Andrew 12, 14-16,  
 22, 26, 35, 47-48, 50-54, 71,  
 74, 76, 78, 83, 93-96, 175,  
 181-184, 187, 189, 196-197,  
 201, 203-204, 209, 240, 245,  
 253, 258, 262.  
 Jefferson, Thomas 31-32,  
 38-40, 45, 47, 50n, 51, 62,  
 83, 100, 108, 111, 113, 121,  
 126-127, 161, 176-177, 181,



- 194, 197, 201, 204, 208, 215-216, 248, 255, 264.
- Jennings, Robert L. 141n.
- Johnson, Richard M. 142.
- Kant, Emmanuel 175.
- Kendall, Amos 183, 184n.
- Kneeland, Abner 144, 221-222.
- Lamennais, Félicité Robert de 221 et n.
- Legett, William 183.
- Lieber, Francis 49, 102.
- Locke, John 93, 95, 99, 121, 126, 171, 173, 180, 244.
- Lowell, James Russell 47n, 225n.
- Luther, Martin 220.
- Madison, James 102-103, 122, 181, 185, 204.
- Maistre, Joseph de 216.
- Malthus, Thomas Robert 113.
- Mann, Horace 146, 155-159.
- Manning, William 113.
- Marie II Stuart, reine d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande 231.
- Marshall, John 54.
- Martineau, Harriet 49.
- Marx, Karl 12, 21n, 23, 58n, 62, 70, 106, 110, 113, 116, 119n, 120, 122, 135, 155-156, 251, 259.
- Matter, Jacques 150n.
- Mill, John Stuart 87, 245.
- Ming, Jr., Alexander 121, 123.
- Monroe, James 204.
- Montesquieu, Charles de Secondat, baron de La Brède et de 161.
- Moore, Ely 114.
- Morse, Samuel 57.
- Morton, Marcus 155, 159.
- O'Sullivan, John 26, 48, 54, 57n, 82, 88-89, 93, 99, 101, 213, 225, 243.
- Owen, Robert 118, 127-128, 131-132, 221.
- Owen, Robert Dale 9, 21, 36, 46-47, 89-91, 93, 117, 121, 123-124, 128, 135, 139, 141, 143-149, 161, 175, 177, 191, 221, 224.
- Paine, Thomas 40 et n, 115, 118, 121, 144, 161, 174, 176-177, 181, 183, 185-186, 190, 212-213, 215, 231-232.
- Parker, Theodore 151.
- Peabody, Elizabeth Palmer 128, 130, 151-152, 156, 246n.
- Poe, Edgar Allan 88.
- Polk, James 51, 203, 208.
- Randolph (de Roanoke), John 91-92, 217.
- Rantoul, Robert, Jr. 159.

- Raymond, Daniel 182.  
 Rehnquist, William 234.  
 Ricardo, David 122-123, 125, 182n.  
 Ripley, George 129, 151, 221-222.  
 Ripley, Sonia 129.  
 Rives, William Cabell 193.  
 Rousseau, Jean-Jacques 18n, 220, 262n.
- Saint-Just, Louis Antoine Léon de 29.  
 Saint-Simon, Claude-Henri de Rouvroy, comte de 31, 35-37, 44n, 106, 108, 125, 129, 211, 221.  
 Say, Jean-Baptiste 181.  
 Skidmore, Thomas 40, 117, 120-121, 123-124, 126, 149, 177, 190-191.  
 Smith, Adam 35, 62, 95, 155-156, 161, 174, 180-184, 187, 197, 212, 260.
- Tappan, Arthur 235.  
 Tappan, Lewis 162, 235.  
 Taylor, John 121n.  
 Taylor, Nathaniel 136.
- Thoreau, Henry David 9, 88, 151, 255 et n.  
 Tocqueville, Alexis de 10, 14, 16, 21-48, 49, 60, 62, 64-65, 81, 83, 106-107, 134-135, 139, 170-171, 174, 194-195, 214, 218, 229, 253-254, 259-261, 264.  
 Trump, Donald 11-12.  
 Turner, Nat 59.  
 Tyler, John 203, 205.
- Van Buren, Martin 34, 80, 86, 88, 184, 196-198, 203, 213, 247.  
 Voltaire 220.
- Washington, George 176.  
 Webster, Daniel 98, 187, 193, 198, 200, 206.  
 White, Hugh Lawson 87 et n.  
 Whitman, Walt 88, 97.  
 Woodbury, Levi 65n.  
 Wright, Frances 9, 21, 36, 47, 89, 91-93, 114, 117, 121, 128, 132, 135, 139-141, 144-149, 161, 175, 177-179, 190-191, 221, 224-225, 263.  
 Wright, Silas 207.

## Index thématique

- Abolition
- de la propriété 40;
  - de l'héritage 40;
  - de l'esclavage 59, 83, 99, 105, 113, 118, 264;
  - de la monarchie 83;
  - des salaires 105;
  - de l'emprisonnement pour dettes 113;
  - du cens 120.
- Abolitionnisme 50, 99, 117-118, 162-164.
- Agrarianisme 124, 127, 225.
- Agriculture 53-60, 61, 63, 67.
- Amérique 21, 24, 28, 34, 37-38, 42-46, 51n, 54, 64-66n, 68, 75, 78, 102, 106-108, 111n-112, 120, 127, 168n, 186, 195, 200n, 240, 251-255, 261.
- Arminianisme 136.
- Associations
- locales 27, 134-137, 143-144, 151, 163-164, 176, 237;
  - Union of Trade Associations* 65;
  - de travailleurs 100, 176;
  - réformatrices 134-137, 143.
- Autochtones 52-54.
- Banque (fédérale/nationale) 174, 182-185, 190-195, 198-200, 202, 205, 208, 210.
- Baptistes 136, 138.
- Bien public 129.
- Capitalisme
- marchand 36, 65-67, 69, 73, 109, 118;
  - industriel 66.
- Catholicisme 23, 44, 47, 59, 216, 252.
- Cens électoral 80, 101.
- Centralisation 27-31;
- centralisme 29, 45, 213.
- Chartistes 127.
- Christianisme 44 et n, 145, 219, 221n, 222, 228.
- Citoyens 4, 9, 12, 25, 28, 32-33, 53, 78, 97, 102, 125, 135, 170, 174, 190, 197, 238, 249, 260.
- Civilisation 19, 23, 42, 72n, 168, 229-232.

## Classes

- défavorisées 218, 221;
- différence de – 100;
- industrielles, laborieuses, travailleuses 105 et n, 111-112, 145-148, 185-186, 211, 213;
- prolétariat 116;
- sociales 106-109, 179, 211;
- des esclaves 110;
- luttons, conflits, antagonismes de – 111, 112, 113n, 179, 211-213, 226, 233, 242, 252;
- notion de – 115;
- moyennes 156, 230;
- opprimées 119;
- populaires 135, 263;
- supérieures 155.

## Colonialisme 13.

Commerce 64, 67, 69, 181-182, 189, 194-195, 202, 207n, 210.

## Commonwealth 29.

*Common man* (homme du peuple) 12.

## Communautés

- utopiques 128, 131, 135;
- démocratiques 135, 138, 152, 161;
- phalanstères 129.

## Communisme 15, 132.

## Congrégationalisme 47.

Conservatisme 47, 215, 217-218, 224-228.

Constitution 11-12, 19, 28, 30, 45, 52, 53n, 77-80, 83, 93, 100-123, 141-142, 162n, 165, 185-187, 191-201, 204-209, 215-217, 234, 238, 241-249, 254n, 255-256;

- américaine 11, 12, 19, 26n, 28n, 30.

## Constitutionnalisme 242.

Contrat social 244, 262.

## Culture

- notion de – 17, 69;
- politique 50n, 70, 155-156;
- démocratique 51;
- de masse 60n, 119;
- sociale 74;
- de l'esprit 147;
- républicaine et spirituelle 152.

Décentralisation 27-28.

Démagogie 78.

## Démocratie

- américaine 11n, 24, 30, 34, 45-47, 53-54, 71n, 168, 252, 255, 264;
- capitaliste 15;
- directe 10, 77, 102-103;
- distributive 10;
- histoire de la – 22;
- jacksonienne 9, 50, 66, 72, 74, 76, 96, 113, 137, 259-262;
- jeffersonienne 45, 83;
- participative 10;

- politique 33-34, 48-51, 78, 107, 130, 133, 163, 173, 211, 251-262;
  - représentative 9, 102;
  - sociale 9, 34, 38, 107, 115, 120, 133-135, 164, 255, 259-261;
  - véritable 10, 14, 211.
- Destinée manifeste (*Manifest Destiny*) 13, 52, 54 et n, 60n, 265.
- Droit
- divin 45;
  - politique 135;
  - de vote 35, 44, 59, 77-93, 100-103, 264;
  - du peuple 83;
  - judiciaire 246;
  - à l'égalité et à la liberté 141-142, 214;
  - aux manifestations et à la rébellion 162, 234, 249;
  - des États 29, 200, 206, 213-214, 234, 237, 242;
  - des minorités 216;
  - du gouvernement fédéral 195;
  - du Congrès 206;
  - au travail, à l'éducation 153;
  - naturel 126.
- Économie
- de marché 64-66, 265;
  - morale 67-68.
- Égalité
- des conditions 24, 31, 40-41, 65, 107, 253;
  - de la propriété 107;
  - et liberté 24.
- Élection
- présidentielle 12, 80-81.
- Élites 11, 25, 76, 89, 135.
- Esclavage 29, 58n, 59, 60n, 61, 110, 117- 118;
- esclavagisme 59, 118, 239.
- Exceptionnalisme 40, 43, 45, 111, 178.
- Expansionnisme 50-51.
- Exploitation
- agricole 60;
  - de l'homme par l'homme 110;
  - d'une classe par une autre 113;
  - du salarié 122, 264.
- Famille 32, 39, 65-66, 74, 98n, 128, 148.
- Fédéralisme 31, 45, 208;
- fédération 206, 243.
- Femmes 9, 12, 22, 66-67, 108, 128, 133, 145, 164.
- Frontière 52-53, 73;
- entre classes 116.
- Gouvernement (local, étatique, fédéral) 13, 21, 25, 28,

- 30-31, 39, 44-45, 56-57, 240-246, 260-261.
- Grands électeurs 11-12.
- Grand Réveil 57 et n, 64, 133, 135-138.
- Grèves 66, 114.
- Guerre
- bancaire 73, 182-184, 187, 202;
  - contre l'Angleterre (1812-1815) 182, 188, 200-202;
  - contre le Mexique 50;
  - d'Indépendance 199, 202;
  - révolutionnaire 206;
  - de Sécession 11, 30n, 45, 54n, 214, 238, 255, 258.
- Historiographie
- de la Jeune Amérique 46, 66, 71 :
  - jacksonienne 46, 61, 74-76;
  - de la révolution du marché 61.
- Idée américaine (l') 43-44, 84.
- Idéologie
- libérale 10, 260;
  - néolibérale 11, 183;
  - providentialiste 55;
  - raciste 59;
  - dominante 62, 227;
  - jacksonienne 72;
  - républicaine 75, 173;
  - démocratique 75, 93, 218, 252;
  - du laisser-faire 161, 173;
  - matérialiste 170;
  - du Parti démocrate 173, 203, 225.
- Immigrants 58.
- Impôts 58, 85, 148, 198, 205.
- Indiens, nations indiennes 9, 12, 22, 30, 52, 55n, 240-241, 264.
- Individualisme 45, 131-132, 167-172, 180, 210, 213.
- Industrie 61, 66, 94-95, 106, 109-110, 122, 124, 128-129, 131, 147, 153, 207, 242.
- Institutions 11, 14, 76, 84, 87, 90, 135, 140, 147-148, 157, 163-165, 170, 186, 216n, 224, 232-234, 237-239.
- Jeune République 28, 45, 49, 50n, 52, 67n, 68, 75, 83, 135, 199, 200n, 253, 257-258, 265.
- Jus officii* (droit à l'éligibilité) 82.
- Justice
- sociale 14;
  - distributive 40n, 48, 122, 130n;
  - éternelle, divine, souveraine 43, 246-248;
  - et religion 210, 225-226;
  - et économie 186;
  - politique 264.

- Laisser-faire 39, 125, 134,  
161, 170, 172, 175;  
– et Adam Smith 180;  
– du Parti démocrate  
202-203;  
– du système américain  
210-213, 246.
- Libéralisme  
– bourgeois 222;  
– économique 45, 189, 265;  
– politique 106, 260;  
idéologie du – 47, 70, 224;  
– et républicanisme 75-76;  
critique du – 171, 183;  
– lockien 173, 180;  
– français 175;  
– démocrate 216, 256;  
– populaire 254;  
– américain 256, 258.
- Liberté  
– communale 29;  
– et Mission 43;  
– universelle 43-44;  
Parti de la – 50;  
Empire de la – 52;  
– et esclavage 52;  
– des institutions 84;  
pouvoir et – 102;  
notion de – 119;  
– de parole 141;  
– de pensée, de conscience  
142-143;  
– et éducation 151;  
– universelle 163;  
– et égalité 24, 41, 86, 89,  
91, 94, 119, 120, 172;  
– et néolibéralisme 183;  
– de commerce 207;  
– et progrès 223;  
amis de la – 232;  
atteinte à la – 27, 236;  
– individuelle, personnelle  
85, 178, 181, 213, 230,  
237;  
principe de – 237;  
– et gouvernement 173,  
246;  
– des Modernes, des  
Anciens 170n, 246;  
– négative 173;  
– positive 246;  
– politique 33, 83, 85, 176,  
247;  
– démocratique 247;  
– et autorité 247.
- Libre pensée 47.
- Lois  
– sur la succession 32, 127;  
– politiques 83, 92, 94, 96;  
– démocratiques 34, 107;  
– inégalitaires 39, 113, 140,  
178;  
– équitables 91, 94;  
– économiques 131;  
– coercitives 141.
- Lowell (usines de) 47n, 58n,  
61, 66, 74n, 108-109;  
*Offering* 109n, 114, 117n.
- Marchand-capitaliste 64.
- Méthodistes 136-138, 141.
- Mission providentielle 265.

- Monnaie (métallique ; papier-monnaie) 183, 185, 198.
- Mouvement ouvrier 65, 74, 120, 179-180.
- Nation 33, 54-55, 60, 64-65, 97, 143n, 173, 178, 200n, 202, 205, 214, 218, 228, 238, 240, 243, 248-249, 264.
- Nationalisme 12, 46, 112, 201n, 231n.
- Néo-libéralisme 183.
- Opinion publique 106, 240.
- Organicisme 165, 172.
- Paradigme (tocquevillien) 15, 253 ;  
– de « révolution du marché » 68, 253.
- Particularisme 13, 14.
- Patriotisme 226.
- Peuple  
définition de – 23, 25, 29-33, 35-36, 43-44, 51, 71, 82, 94-97, 182-183, 190, 198, 204, 209, 214, 216-217 ;  
– souverain 26, 77, 83, 86-88, 100, 102-103 ;  
– comme corps politique 98n, 100 ;  
– et démocratie 114, 135 ;  
démagogie 97 ;  
– et Parti whig 98 ;  
– et démocratie 114, 135 ;  
– républicain vertueux 93 ;  
pouvoir du – 89-90 ;  
éducation du – 96, 99, 140, 154, 160 ;  
vrai – 94.
- Piste des Larmes (*Trail of Tears*) 54, 55n.
- Populisme 12, 15, 79-80 ;  
référendum populaire 80 ;  
vote 79 ;  
gouvernement 25, 77.
- Pouvoir  
– majoritaire 26 ;  
– local 29 et n, 155, 159 ;  
– fédéral, central 30-31 ;  
– divin 32 ;  
– et révolution 52 ;  
– oligarchique 71 ;  
– capitaliste 73, 79n ;  
– politique 82, 86, 88 ;  
– du peuple 89, 91 ;  
– des partis 93, 102 ;  
– et savoir 103, 114, 123, 148, 178 ;  
– matériel 160, 171, 178 ;  
– de préemption sur le travail 126 ;  
– des classes laborieuses 145, 190 ;  
– de l'argent 147 ;  
– du gouvernement 194-195, 197 ;  
– du Congrès 206 ;  
– des États 214 ;  
– de l'élite 242 ;  
– souverain 245 ;



- de la Constitution 248, 256;
- du Parti whig 261.
- Progrès 37, 43, 57;
  - social 84-85, 144, 222, 241;
  - politique 102;
  - de la communication 143, 168;
  - chrétien 154, 176, 221-222;
  - et éducation 155;
  - idée de – 220, 223-224, 228-229;
  - de la civilisation 230;
  - révolution, réforme 233;
  - et liberté 247.
- Prolétariat 116, 243.
- Propriété 33, 40, 52, 62-63, 79-80, 85, 92-93, 105-107, 116-117, 120-121;
  - conception de Paine, Skidmore, Owen 122-123;
  - Homestead Act* (Loi sur la propriété agraire) 124;
  - privée 125-127;
  - communautaire 128-133;
  - réforme de la – 172, 209-211, 228, 241n, 263.
- Protectionnisme 57, 208.
- Providence, providentialisme 41, 53-54, 100, 176n, 248.
- Racisme 12, 59, 240, 265.
- Radicalisme 34, 47, 118, 224-228.
- Rationalistes 136, 151.
- Régionalisme (*sectionalism*) 50.
- Révision constitutionnelle 91, 249.
- Révolution
  - américaine 38, 42, 83, 176, 201, 217, 231-232;
  - de la consommation 55;
  - du marché 10, 39, 55, 61-62, 65-68, 70, 75, 109, 118, 138, 253, 265;
  - politique 22.
- Socialisme 110, 127, 251-252, 263;
  - socialistes 122, 130, 171.
- Sociétés anti-esclavagistes 162-163, 234-236.
- Souveraineté
  - populaire 11-12, 14-15, 28-30, 33, 43, 82-89, 97-100;
  - indienne 241.
- Suffrage
  - direct 12;
  - universel 12, 22, 24-25, 27, 34, 41, 43-44, 51, 77, 79, 81-85, 88, 91-92, 107, 145-146, 148-149, 190, 210, 242, 253-254, 261n, 265.
- Syndicats 114, 146.

- Tarif douanier 174, 198,  
203 et n, 208;  
– discriminatoire,  
du compromis,  
protectionniste 209, 243.
- Terres publiques 174, 182,  
189, 200-202, 205-206, 208.
- Théorie de la valeur-travail  
95, 121, 125, 263.
- Town meeting* 14, 27.
- Tradition  
– centralisatrice 27;  
– libérale 69 et n;  
– politique 73, 78, 79n,  
119n, 135;  
– décentralisatrice 160,  
180-181, 212, 216 et n,  
219n;  
– chrétienne 229, 231, 260.
- Transcendantaliste 219, 224.
- Travail 9, 13, 17-18, 35;  
capital 36-37, 263;  
valeur-travail 95, 125-126,  
128;  
salarié 129, 162;  
– en commun 131, 144;  
– des enfants 153-154, 158;  
– intellectuel 154;  
division du – 158, 181;  
– productif, improductif 182  
et n, 191, 207, 243;  
– libre 257;  
– de l’histoire 257;  
– de recherche 25.
- Travaux publics 56-57, 182,  
194, 200-201;  
financement des – 202-204,  
210;  
– et Jackson 204, 205.
- Unitarien 219, 224;  
unitarisme 47, 210.
- Universalisme 13, 47.
- Utopie, utopisme 213, 255-  
256.
- Vertu 11, 72, 89, 95, 97, 170.
- Veto 26, 35-36;  
– sur la banque 76, 94n,  
182-183, 184n, 187-188,  
196n;  
route Maysville-Lexington  
204.
- Volonté générale 96, 216,  
262 et n.

# Table des matières

Avant-propos, d'Élise Marienstras, Nathalie Caron et Sophie Wahnich.....	9
Introduction	
Brownson et Tocqueville, des contemporains.....	21
Chapitre 1	
Qu'est-ce que la Jeune République? .....	49
Chapitre 2	
Rendre le peuple souverain .....	71
Chapitre 3	
Prémices d'une conscience de classe.....	105
Chapitre 4	
Pour une éducation populaire .....	133
Chapitre 5	
L'État: mal nécessaire ou bien véritable? .....	167
Chapitre 6	
Engager la lutte de « l'homme contre l'argent ».....	199
Chapitre 7	
Qui êtes-vous, pasteur Brownson : un radical ou un conservateur? .....	215

Conclusion	
Une démocratie incertaine.....	251
Orientations bibliographiques.....	267
Index des noms.....	281
Index thématique.....	285
Table des matières.....	293